

ÉCOUTE
ACCUEIL
ACCOMPAGNEMENT



RAPPORT D'ACTIVITÉ 2023

BIENVENUE

RAPPORT D'ACTIVITÉ 2023

01

INTRODUCTION

Le mot du directeur
Notre service
Qui sont-ils ?
Le constat du coordinateur

06

08
10
12
16

04

LA MINUTE PSY

Nouvelles fonctions

66

68

02

ACCOMPAGNEMENT DU JEUNE

Perspektiv'
Respire
Sport
Sorties culturelles
Session studio
Ateliers lecture/écriture
Ateliers thérapeutiques
Citoyenneté
Fêtes

20

22
30
37
40
44
46
48
51
54

05

RÉSEAU

Présentations d'Abaka
Écoles de formation
Rencontres et échanges avec les équipes EMA
Participations à des événements
Élaboration du nouveau réseau schaarbeekoïse
Collaborations

72

74
80
86
87
90
91

03

TÉMOIGNAGES DES NOUVEAUX TRAVAILLEURS

Lucille
Fatima
Roberto
Alison

56

58
60
62
64

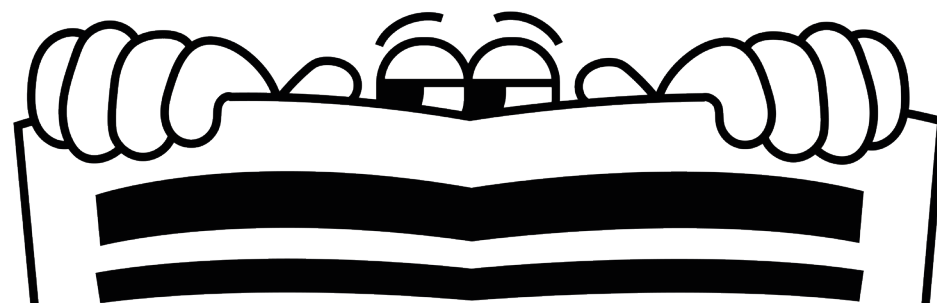
06

ÉQUIPE

Supervisions
Formations et colloques
Team Building

94

96
98
108





INTRODUCTION



« LE SECRET DE L'ACTION, C'EST DE S'Y METTRE ! »

Par Eric Fairier, directeur

Le secret de l'action, c'est de **« s'y mettre ! », aimait à répéter le philosophe Alain. Sans nul doute, 2023 fut une année déterminante pour l'avenir de notre ASBL. Après une prospection de plusieurs mois, nous y sommes enfin arrivés. Depuis le 15 juillet 2023, nous sommes devenus co-proprétaires de nos murs et par conséquent assurés de la pérennité de notre service. Cette magnifique demeure est située à Schaerbeek, à la rue Rogier n°226. Cette maison nous offre un cadre de travail plus spacieux, nous donnant l'opportunité de soumettre au Cabinet de l'Aide à la Jeunesse Glatiny/Bertieaux une nouvelle offre de service avec l'augmentation du nombre de chambres. Cette proposition a reçu une réponse favorable et une validation budgétaire par le Conseil d'Etat au conclave de novembre 2023.**

Revenons aux prémices de cette histoire. Devenir propriétaire était un souhait de longue date partagé par

les membres du PO et de la direction. Le but était de s'installer définitivement dans un endroit sécurisé, afin de ne pas être en proie à la hausse des prix des loyers et en mesure de faire des choix concernés pour parer aux coûts énergétiques inhérents à notre activité. Cette épopée n'aurait jamais vu le jour sans l'aide de la SA Ceperive par l'intermédiaire de Mr Matthieu De Posch, son représentant. Grâce à cette collaboration nous nous sommes mis en prospection d'un bien qui répondait à nos besoins. Sans rentrer dans les détails, ce bien qui nous a été renseigné par la fondatrice du service, Jacqueline Maun, fut « un vrai coup de cœur ». Une fois visité, il était clair que nous devions nous y établir. Cette maison, dans un genre similaire à notre mythique 105 mais avec un petit quelque chose en plus, annonce dès l'entrée la couleur avec sa somptueuse porte cochère, ses plafonds de plus de 5m de haut et ce style propre des prestigieuses maisons bourgeoises des années 1800. Une fois la négociation aboutie et une

signature chez le notaire, une récolte de fonds fut entreprise pour financer la transformation et la mise en conformité de la maison. A la fin de ce rapport une liste de celles et ceux qui nous ont soutenus et qui continuent que ce soit financièrement ou par leurs conseils et mises en relation. Merci encore à eux, mais le travail n'est pas achevé et de nombreux postes de dépenses sont encore à couvrir.

Sans transition, parlons maintenant de nos jeunes en 2023. Ils ont été encore une fois, plus nombreux à venir sonner à notre porte, majoritairement des jeunes filles avec une demande de soutien et de protection énoncée très clairement. Les crises sociétales successives de ces dernières années ont éclairé différemment notre clinique sur la souffrance vécue. L'impact de ce climat anxigène incessant sur le jeune et sa famille a complexifié nos interventions. A l'instar du monde qui nous entoure, tout va très vite. Les crises vécues amènent panique et demandes frénétiques. Face à ce déversement de souffrance, l'équipe comme à son habitude tient avec témérité et courage face aux pressions constantes et au manque cruel de moyens du secteur. Nous ne pouvons pas tout faire mais nous faisons déjà beaucoup !

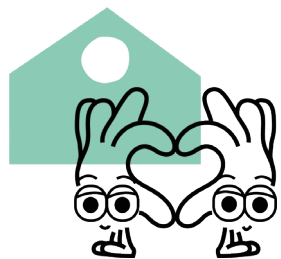
Concernant nos projets nouvellement institués : Respire/Studio 105/Perspektiv', nous avons mis l'accent sur leur structuration et leur redondance. Ces projets sont devenus de

vrais poumons pour notre service tant pour les jeunes que pour les travailleurs. L'aspect thérapeutique reste de mise et leur développement permet d'accroître notre expertise. « Respire » a été largement plébiscité par les jeunes avec pas moins de 4 départs dans des contrées trop souvent ignorées (à lire l'expédition dans la Creuse plus loin dans ce RA).

Un changement n'arrivant jamais seul, nous avons également décidé à l'approche de nos 20 ans d'existence de faire évoluer notre identité numérique. Logo, ligne digitale et site internet se sont vus métamorphosés à la sauce 2023.

Pour finir, je remercie chacune des personnes qui a contribué à ce rapport d'activité, en s'exprimant avec franchise sur une pratique délicate du travail social. Je vous invite, chers partenaires, financeurs, administrateurs, membres, à revenir vers nous pour en parler, à le questionner.

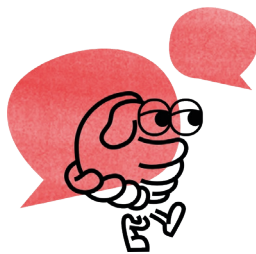




ACCUEIL,
HÉBERGEMENT



ACCOMPAGNEMENT
PERSONNALISÉ



TRAVAIL FAMILIAL,
MÉDIATION

Abaka est un centre de crise et d'accompagnement pour adolescents, qui offre un accueil et une écoute 24h/24, 7 jours/7, à des jeunes de 12 à 22 ans en situation de crise familiale et institutionnelle. En parallèle, nous proposons également un accompagnement socio-éducatif pour les adolescents. La spécificité du centre est de travailler uniquement à la demande du jeune avec la collaboration de sa famille, hors mandat judiciaire et administratif.

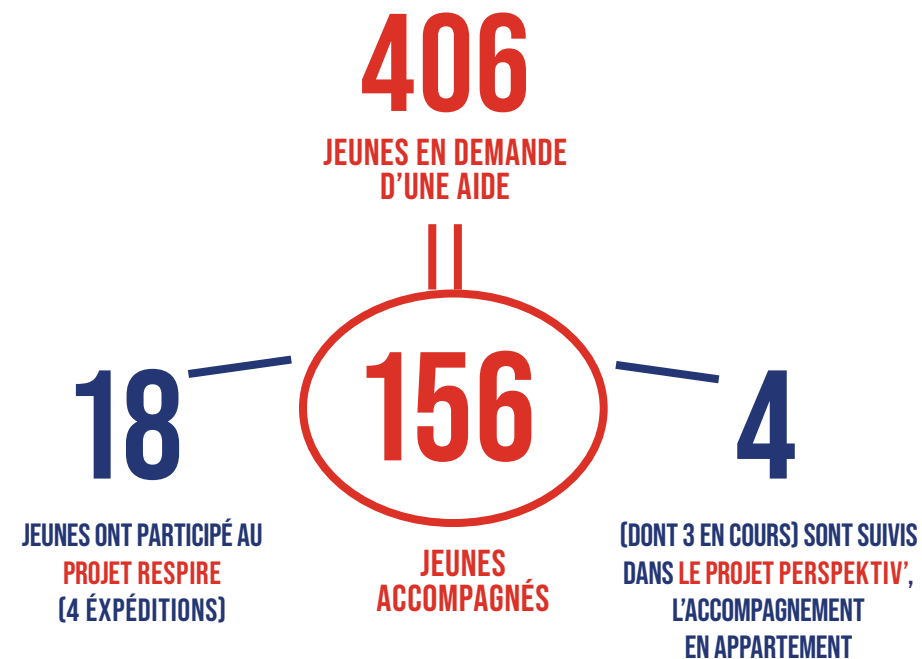
Selon son âge, ses besoins et ses demandes, nous proposons une aide personnalisée au jeune et sa famille. Celle-ci prend la forme de rencontres et d'entretiens individuels et familiaux. Nous pouvons alors proposer un hébergement à court terme de 7 jours renouvelable une fois pour permettre au jeune de s'apaiser et de travailler une remise en lien avec son réseau.

L'accompagnement des familles se fait à travers des moments de rencontres qui se dessinent sous forme de guidances éducatives ou de médiations familiales. Nous jouons le rôle d'interface entre le jeune et sa famille ou son entourage, afin que chacun puisse exprimer le mal-être ressenti et ses attentes lors de la crise.

Une particularité de notre service est de proposer un accueil inconditionnel (sans condition d'admission) et un accompagnement psychosocial sans limite dans le temps. L'autre originalité est d'offrir un accompagnement dit « itératif », qui apporte une permanence dans le lien et dans la relation en étant rythmé par des discontinuités. Le but étant de rester présents et témoins du parcours des jeunes avec finesse et respect, et ce de manière singulière avec chacun. Cet accompagnement se poursuit également après leur majorité (18-22 ans) et consiste alors essentiellement en des démarches d'ordre administratif et juridique pour leur permettre d'accéder à leurs droits.

10

QUELQUES CHIFFRES...



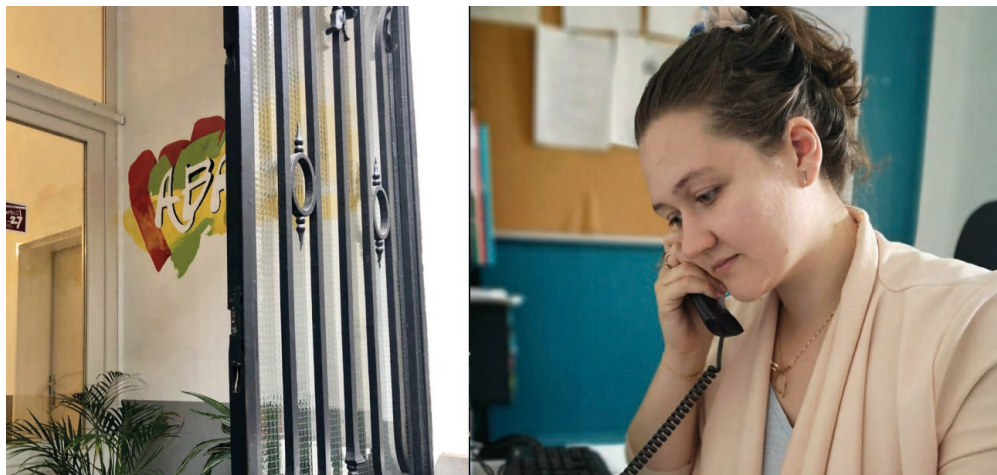
11

NOTRE ÉQUIPE PLURIDISCIPLINAIRE

En 2023, notre service reposait sur une équipe polyvalente de 17 personnes constituée notamment d'éducateurs, d'assistants sociaux et de deux psychologues.

Eric Fairier, Directeur
Yann Descendre, Coordinateur
Annelise Reiter, Psychologue & Responsable Clinique Institutionnelle
Lucille Tetu, Secrétaire de Direction
Alison Roger France, Chargée de communication
Ilona Dervaux, Psychologue
Elise Verbruggen, Assistante sociale
Rick Niremberg, Educateur

Adonai Jarrin, Éducateur & Responsable Pôle Autonomie
Damien Firket, Éducateur
Jérôme Feaux, Éducateur
Anastasia Georges, Assistante en Psychologie
Roberto D'Agostino, Éducateur
Louise Lorens, Éducatrice
Sofiane Moumene, Éducateur
Fatima Rahou, Assistante en Psychologie
Miroslaw Ostrowski, Ouvrier Polyvalent



NATIONALITÉS

En 2023, nous recensons 19 nationalités différentes: Côte d'Ivoire / Espagne / France / Gambie / Guinée / Irak / Italie / Macédoine / Maroc / Moldavie / Pérou / Pologne / République Démocratique du Congo / Roumanie / Serbie / Syrie / Turquie / Ukraine.

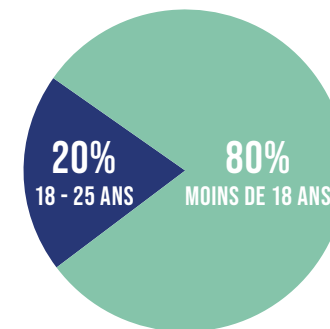
NUITS

Au moment de leur première demande d'aide chez Abaka, sur les 406 jeunes EN DEMANDE, 140 jeunes ont pu être ACCOMPAGNÉS et 93 jeunes ONT PU BÉNÉFICIER D'UN HÉBERGEMENT.

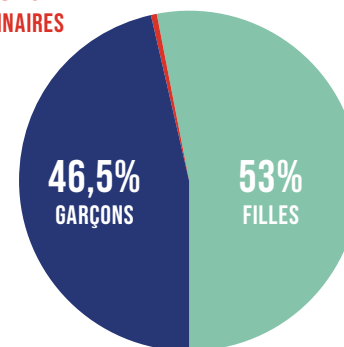


ÂGE DES JEUNES

- 20% ont entre 18 et 25 ans,
- 80% ont moins de 18 ans.



0,5%
NON BINAIRES

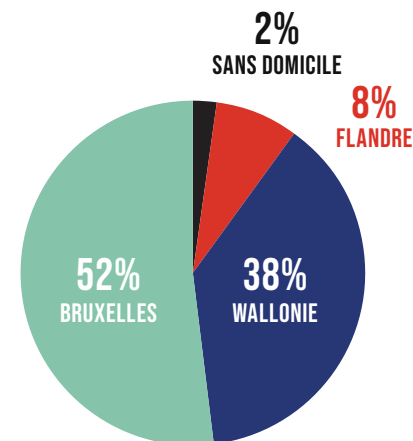
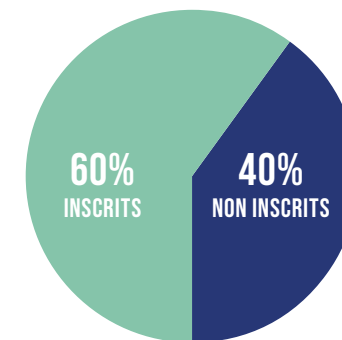


IDENTITÉ DE GENRE DES JEUNES

- 53% sont des filles,
- 46,5% sont des garçons,
- 0,5% sont non binaires.

SCOLARITÉ DES JEUNES

Parmi les 93 jeunes qui ont pu bénéficier d'un hébergement, 60% étaient inscrits à l'école.

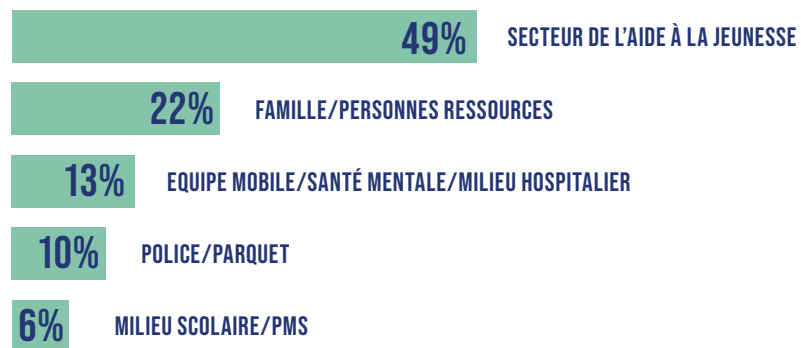


D'OÙ VIENNENT-ILS ?

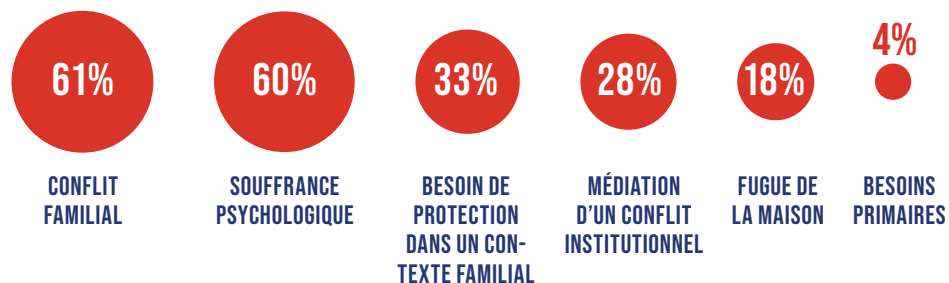
- 52% de jeunes hébergés sont domiciliés à Bruxelles
- 38% en Wallonie
- 8% en Flandre
- 2% sans domicile au moment de leur venue à Abaka.

QUI SONT LES ENVOYEURS ?

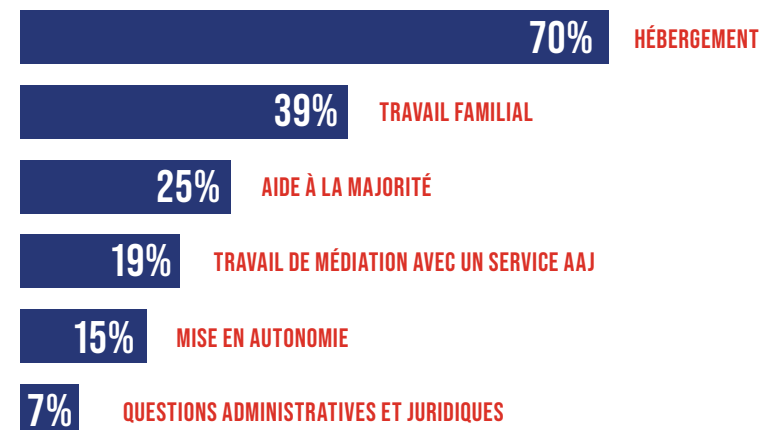
50% des demandes se font par les jeunes eux-mêmes, sans envoyeur. Ils ont connaissance de notre existence et de nos services par le bouche-à-oreille, les réseaux, internet. Les envoyeurs sont principalement le secteur de l'Aide à la Jeunesse (49%) - dont plus de la moitié sont des instances mandantes (Tribunal de la Jeunesse/Service de Protection de la Jeunesse/Service d'Aide à la Jeunesse) et un quart sont des AMO, institutions et services de l'AAJ mandatés. Sinon il s'agit de la famille/les personnes ressources (22%), les équipes mobiles/santé mentale/milieu hospitalier (13%), la police/le parquet (10%) ou encore le milieu scolaire/PMS (6%).



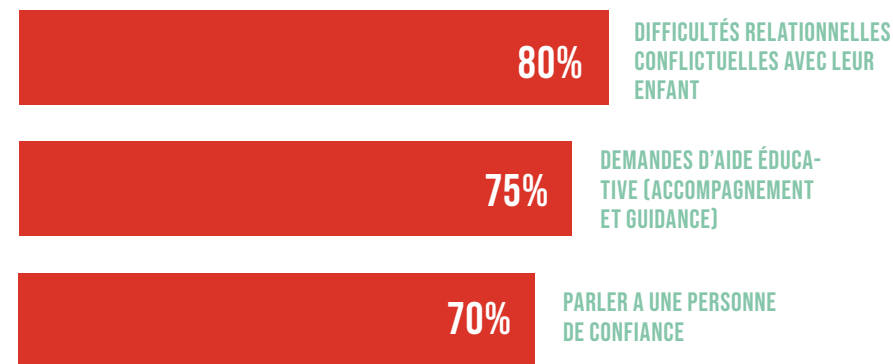
DEMANDES DE SOUTIEN DES JEUNES DANS LE CADRE DE...



DEMANDES LES PLUS FRÉQUENTES DES JEUNES



DEMANDES LES PLUS FRÉQUENTES DE LA FAMILLE



ÉVOLUTION DES CRISES :

DEMANDE D'UN NOUVEL AGRÉMENT POUR LE SERVICE ABAKA

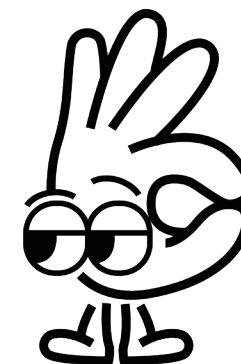
Par Yann Descendre, coordinateur

Crise économique, crise climatique, crise sanitaire, crise de la démocratie, crise diplomatique, crise de l'autorité, crise du logement, crise énergétique, crise sectorielle, vivons-nous dans un monde perpétuellement en crise ? Il n'est pas évident de répondre à cette question et ce n'est pas l'objet de cet article, nous pouvons néanmoins constater que la Belgique est traversée par différentes crises qui se chevauchent, se croisent et s'imbriquent. Nous pourrions d'ailleurs élargir ce constat aux sociétés dites modernes.

Le public du service Abaka est lui aussi concerné par ces différentes crises. En effet, la crise du logement entrave grandement la prise d'autonomie des jeunes que nous accompagnons dans leur première expérience en appartement. Récemment, l'inflation galopante a directement touché les familles les

plus précaires qui représentent une grande partie de notre public. Dans le travail familial que nous proposons, nous remarquons que l'exercice de l'autorité parentale pose problème dans de nombreuses familles. Certains jeunes sont alors décrits comme tout-puissants par des parents désemparés : « il n'écoute rien, il fait ce qu'il veut quand il veut, il n'accepte aucune limite ». En 2023, un mouvement de grève a vu le jour au sein des instances mandantes de l'Aide à la Jeunesse. Les professionnels des Services d'Aide à la Jeunesse et des Services de Protection de la Jeunesse décrivent ainsi un système d'aide engorgé. La conséquence de cet engorgement est que certains mineurs d'âge attendent des mois voire des années avant d'être placés ou de pouvoir bénéficier d'un suivi ambulatoire. Notre service accueille et accompagne ces jeunes en attente d'une aide mandatée.

En 2004, le service Abaka est créé avec comme mission principale un travail non mandaté sur la crise familiale avec la possibilité d'un hébergement de courte durée pour les jeunes concernés. Au fil du temps, notre travail de crise s'est étoffé. En effet, nous distinguons actuellement trois catégories de crise : les jeunes en situation de crise familiale, les jeunes en situation de crise au sein de leur institution de placement et les jeunes qui se trouvent à la rue sans logement stable. Dans notre pratique, ces différentes catégories de crises peuvent s'imbriquer mais répondent à des modes d'intervention différents. Il semble aussi important de préciser que la durée de nos accompagnements s'est allongée.



Afin de tenir compte de cette réalité, nous avons créé deux nouveaux dispositifs : Perspektiv' et Respire. Perspektiv' offre un accompagnement à la prise d'autonomie en logement. Respire propose des séjours de rupture dans le but de travailler différentes dimensions de la crise ou des crises que rencontrent le jeune. Dit autrement, depuis 2004 notre travail de crise s'est développé et complexifié à l'image des différentes évolutions et mutations sociétales belges.

2023 est une année charnière pour le service Abaka. En effet, nous avons eu la chance de devenir propriétaire d'une belle et grande maison. Nous allons donc quitter notre adresse historique du 105 rue Goffart dans la commune d'Ixelles pour une nouvelle adresse, celle du 226 rue Rogier dans la commune de Schaerbeek. Ce grand changement est un défi pour notre équipe.



**“2023 EST
UNE ANNÉE
CHARNIÈRE
POUR LE SER-
VICE ABAKA”**

En effet, depuis plusieurs années nous constatons que, faute de moyens, nous ne parvenons à traiter qu'un tiers des demandes reçues. Notre nouvelle maison offre la possibilité de proposer sept chambres pour héberger des jeunes en situation de crise alors que nous n'en avons que cinq à Ixelles. Comme cela est évoqué dans cet article, nous remarquons aussi qu'en 2023, les situations de crise rencontrées par notre public ne sont plus comparables à celles de 2004. Les problématiques se sont complexifiées et le besoin d'hébergement de crise, en terme de durée, s'est accru.

Pour ces différents motifs et grâce à l'opportunité que nous offre notre futur lieu d'accueil, nous avons fait une demande de modification de notre agrément auprès de l'Administration Générale de l'Aide à la Jeunesse. Nous avons ainsi demandé à augmenter notre capacité d'hébergement en passant de cinq à sept chambres disponibles et aussi d'augmenter la durée de nos hébergements en passant d'une semaine renouvelable une fois à une semaine renouvelable trois fois.

Cette démarche est soutenue par le cabinet Bertieaux. Nous espérons que notre demande de modification d'agrément sera prise en compte et acceptée et que l'année 2024 sera dédiée à sa mise en œuvre.





**ACCOMPAGNEMENT
DU JEUNE**



UN BILAN POSITIF

Par Elise Verbruggen, assistante sociale et membre du « pôle Perspektiv' »

Deux ans après l’emménagement de nos premiers jeunes dans notre dispositif Perspektiv', il est temps pour nous de tirer un bilan très positif de ce nouvel outil.

Le premier constat que nous pouvons tirer de cet accompagnement en appartement est que cela a un réel effet « tremplin » observable. En effet, la totalité des jeunes que nous avons accompagnés durant au moins six mois (qui représente une période de prise en charge complète, renouvelable deux fois) ont tous par la suite pu intégrer un nouveau logement durablement.

Ces jeunes ont eu, suite à notre accompagnement, les clefs en main pour chercher et trouver un logement pérenne, savoir ce qui leur convenait, quels étaient les critères dans le choix de leur nouveau logement, s'ils préféreraient vivre seul ou en colocation, dans un quartier animé ou plutôt calme, etc. Mais surtout, ces jeunes grâce à cette première expérience ont appris ce qu'est la réalité de vivre par leurs propres moyens.

Au-delà des apprentissages plus fonctionnels que sont la gestion d'un budget, la préparation de repas, le maintien de l'espace de vie propre et sain, Perspektiv' c'est aussi une expérience de vie qui permet aux jeunes de mieux se connaître. Nous accompagnons ces jeunes dans cette découverte. Qu'est-ce que cela fait de se retrouver pour la première fois seul et confronté à soi-même ? Quels sont nos ressources personnelles face à de nouvelles situations ? Des apprentissages que nous accompagnons en nous adaptant aux besoins des jeunes.

Mais en dehors de cet accompagnement spécifique que nous faisons avec les jeunes ayant signé avec nous un contrat d'accompagnement à la prise d'autonomie, il y a aussi toute une panoplie de jeunes qui sollicitent Abaka dans le cadre de leur autonomie, de manière plus sporadique.

Cette année, j'ai particulièrement été sollicitée lors d'un moment clef de cette étape cruciale de la vie : le premier emménagement.



Plus d'une dizaine de jeunes ont, cette année, sollicité Abaka lors de leur premier emménagement. Accompagner lors de visites, apprendre à chercher et trouver des annonces pertinentes, établir un budget, trouver des ressources financières pour payer le loyer, solliciter des aides financières tel que la bourse ou le CPAS, etc. Autant de démarches variées mais importantes lors d'un emménagement. Sans oublier le jour du déménagement, Abaka se montre ponctuellement présent pour les jeunes n'ayant aucune ressource motorisée.

Cependant, nous cherchons avant tout avec les jeunes quelles autres aides dans leurs réseaux ils peuvent mobiliser. Bien souvent, le jeune réalise tout le soutien dont il peut bénéficier via ses amis, ou les adultes de confiance autour de lui.

Ce sont aussi des opportunités pour travailler les relations familiales. Nous avons pu constater à plusieurs reprises que ce moment de

vie charnière est souvent synonyme de reprise de contact ou d'établissement de liens différents.

Symboliquement, l'acte d'emménager pour la première fois est très fort de sens et se fait souvent tôt pour nos jeunes. La présence d'adultes de confiance, qu'ils soient de la famille, des amis ou professionnels est décisive. Nous travaillons aussi à laisser le jeune se faire aider par son entourage autre que professionnel, afin de lui apprendre progressivement à ne plus devoir nous solliciter.

Enfin, c'est également le moment de créer un nouveau réseau autour du jeune, plus adulte, car nous pensons déjà à la fin de notre accompagnement qui aura lieu aux 22 ans du jeune, afin d'effectuer une transition en douceur. Pour cela nous élaborons en fonction des besoins spécifiques du jeune des partenariats et collaborations.

Pour conclure, le dispositif Perspektiv' et l'accompagnement à l'autonomie qui en découle pour nos jeunes, qu'il soit long ou ponctuel nous amène à travailler autrement. Nous apprenons à connaître différemment ces jeunes que nous connaissons déjà bien et les voyons évoluer d'adolescents à jeunes adultes, tout en gardant ce qui fait l'ADN d'Abaka et nos modes d'interventions déjà utilisés lors de séjours de crises que nous transposons dans cet accompagnement.

COLLABORATION AVEC BRU4HOME

Par Yann Descendre, coordinateur

Nous poursuivons notre participation au sein de la plateforme intersectorielle Bru4Home. Pour rappel, Abaka est membre du conseil d'administration depuis 2022 et seul représentant du secteur de l'Aide à la Jeunesse.

Avec des services issus du secteur de la santé mentale, du handicap, des assuétudes, de l'aide aux justiciables, du sans-abrisme, nous tentons d'élaborer des réponses à la crise du logement qui touche particulièrement nos publics vulnérables. L'une des missions principales de l'asbl Bru4Home est la captation de logements dans le marché locatif public et privé. Un jeune que nous accompagnons dans le cadre de notre dispositif Perspektiv', a pu bénéficier cette année d'un logement social grâce au travail de Bru4Home. Le jeune en question est heureux de pouvoir profiter de cette opportunité et a pu quitter son logement de transit.



24

TÉMOIGNAGES DES JEUNES



TÉMOIGNAGE DE BALDE RECUEILLI PAR DAMIEN FIRKET, ÉDUCATEUR

Alors Balde on te connaît depuis tes 15 ans, ça fait déjà 3 ans! Le temps file. Raconte-nous un peu comment tu t'es embarqué dans l'aventure Perspektiv'. Rencontrer Abaka à mes 15 ans ça m'a permis de mieux comprendre les coutumes et le fonctionnement de la Belgique. C'est essentiel surtout pour un jeune étranger comme moi qui n'avait pas du tout l'habitude. J'ai connu le projet d'autonomie en restant en lien avec vous. J'ai fait la demande, je suis resté en liste d'attente pendant un moment mais je savais que j'allais finir par participer au projet avec vous.

Tu vivais où entre ton dernier centre et ton appartement d'aujourd'hui? J'ai vécu un an chez un pote, je participais aux différentes tâches ménagères avec lui.

Avais-tu des appréhensions à l'idée de te lancer dans ce projet d'autonomie?

J'avais un peu peur, je ne savais pas si j'allais pouvoir toucher le CPAS. Ça ne me permettait pas de trouver un logement par moi-même. Sinon par rapport au projet, j'ai entièrement confiance en l'équipe pour me soutenir. Depuis le début du projet je touche mon RIS et récemment j'ai enfin reçu ma prime d'installation. Ça m'a permis de meubler le studio.

Je reconnais bien là Balde le débrouillard et persévérant ! Comment envisages-tu la suite?

Je vais continuer mes rendez-vous avec Abaka et me préparer pour avoir un logement sur une longue durée. Comme ça, je serai prêt une fois mes secondaires terminées cette année.

As-tu un conseil à donner pour les jeunes qui participeront au projet Perspektiv'?

Toujours garder espoir, la patience finit toujours par payer. Si on se montre patient et actif à la fois, on finit toujours par avoir un retour.

25

TÉMOIGNAGE DE BENJAMIN RECUEILLI PAR ANASTASIA GEORGES, ASSISTANTE EN PSYCHOLOGIE

Tu as pu bénéficier d'un dispositif de logement dans le cadre de notre accompagnement vers l'autonomie. Raconte-nous un peu, comment tu t'es embarqué dans cette aventure avec nous ?

Je suis reconnaissant envers Abaka pour m'avoir offert l'opportunité de bénéficier d'un accompagnement aussi précieux dans mon parcours vers l'autonomie. Je me suis embarqué dans cette aventure avec Abaka début septembre 2022. Mais avec Adonaï, on en avait déjà parlé un an et demi auparavant. Étant donné ma situation familiale et financière, et niveau santé ça n'allait pas du tout. J'avais des maux de dos. J'ai toujours d'ailleurs mal au dos parfois. Il disait, cette aventure pourrait être un vrai boost dans ma vie et il avait bien raison, car j'en avais bien besoin.

Est-ce que c'était ta première expérience de vie en autonomie ? Avais-tu des appréhensions à l'idée de te lancer dans ce projet ?

J'avais besoin d'un accompagnement pour toutes les démarches administratives et surtout d'un logement. Parce que ma tante m'avait mis dehors et je vivais dans une maison en coloca-

tion qui était très mal isolée, ma chambre était trop petite. On était neuf dans la maison et quand j'étais dans ma chambre, je pouvais entendre tous les bruits de mes colocataires.

J'avais beaucoup d'appréhensions par rapport à ma carte de séjour. Du coup, j'ai attendu d'avoir la résidence permanente avant d'entamer les procédures. Je suis arrivé en Belgique par regroupement familial. J'avais peur que ma demande au CPAS me cause des soucis avec l'Office des Étrangers.

Quelles ont été les barrières que tu as rencontrées ?

Les principales barrières étaient d'ordre administratif, particulièrement le renouvellement de mon titre de séjour. Une fois cette étape franchie avec l'aide d'Abaka, les obstacles ont été levés.

Et du coup, comment notre équipe t'a aidé ou a pu être un soutien dans ton projet d'autonomie ?

L'équipe d'Abaka m'a fourni un soutien complet, tant sur le plan administratif que pour trouver un logement adapté. Leur présence régulière et leurs encouragements ont été déterminants.

Tu as abattu un travail colossal ! Parce qu'il fallait régulariser ta situation administrative tout en menant un tas de démarches. Nous t'avons aidé avec les collaborations de nos partenaires, mais c'est toi qui a fait le boulot. Sans ton investissement, ça n'aurait pas pris. C'est un boulot d'équipe, félicitation ! Dans tes demandes il y avait le soutien autour des démarches administratives, mais aussi le fait que tu avais besoin de quelqu'un qui te booste, d'une présence régulière. Est-ce que de ce point de vue là, ça t'a apporté l'aide que tu attendais ?

Oui en effet, l'aide apportée par Abaka correspondait à mes attentes.

Aujourd'hui grâce à cet accompagnement, tu es dans ton logement. Comment envisages-tu la suite ? Est-ce que tu es serein ?

Grâce à cet accompagnement, je me sens serein pour l'avenir. Je souhaite poursuivre mes études et j'aimerais qu'Abaka continue de m'aider à mieux m'installer dans mon nouveau logement.

Penses-tu que tu auras encore besoin d'avoir un réseau autour de toi après tes 22 ans lorsqu'Abaka ne pourra plus être un repère ?

Je pense que même après mes 22 ans, un réseau de soutien sera toujours nécessaire, néanmoins je pense que ça va aller. Abaka a joué un rôle

crucial, mais je sais qu'il est important de continuer à développer mon réseau social et professionnel.

Aujourd'hui, tu as un peu de recul sur ton parcours. Qu'est-ce que tu dirais à un jeune qui s'apprête à commencer le même processus d'autonomie avec Abaka ?

À un jeune s'apprêtant à entamer le même chemin avec Abaka, je lui conseillerais de rester patient, de suivre les objectifs fixés et de célébrer chaque victoire, aussi petite soit-elle. S'il ne fait pas des bêtises, cet accompagnement pourrait sûrement lui changer la vie.

Comment est-ce que tu dirais que cette expérience a pu être bénéfique pour tes liens familiaux ?

Cette expérience a renforcé mes liens familiaux. Le fait d'avoir un espace de vie individuel m'a permis de me rapprocher d'eux, et je suis toujours le bienvenu chez eux.

En conclusion, je tiens à remercier chaleureusement toute l'équipe d'Abaka pour leur précieux soutien et leur engagement. Leur accompagnement a été essentiel dans la réussite de mon autonomie de jeune adulte et dans la construction d'un avenir plus prometteur.



CAPUCHE

Par Eric Fairier, directeur

En 2023 l'Asbl Capuche a élu domicile au n° 14 de la Rue Raphaël à Anderlecht, dans les locaux de Solidarité, elle poursuit et développe ses activités.

D'une part toujours le prêt de garanties locatives à destination des jeunes non éligibles aux différents dispositifs existants : cette année 11 prêts de garanties ont été possibles pour un montant total de 10 440,32 €.

La Maison Capuche Rue de la Démocratie – continue d'abriter quatre appartements permettant la mise en autonomie de jeunes adultes dont deux studios confiés à Abaka dans le cadre du projet Perspektiv'. Par ailleurs Capuche est régulièrement sollicité pour des conseils en matière de logement : orientations, conseils juridiques et administratifs.

D'autre part l'asbl Capuche soutient Abaka et Solidarité Logement par du conseil, la rédaction et le dépôt d'un dossier de candidature au fond FEDER (Fond Européen de Développement Régional). Enfin, à noter dans son actualité : la Coloc' – inaugurée en juillet 2023 – est un projet de 6 unités de logements dans une colocation solidaire portée et développée par le Sase AutrementDit et dont la gestion locative est confiée à l' AIS Logement Pour Tous.



En cette fin d'année, pour la rédaction d'un appel à projet, nous faisons le bilan du travail effectué sur nos éditions Respire pour les années passées et l'année 2023. Force est de constater que l'énergie qui nous anime encore est celle des débuts de projets, celle de la jeunesse, qui se dépense sans compter. Pourtant, nous avons pu réaliser à quel point le chemin parcouru est déjà riche d'histoires, de souvenirs, d'accompagnements. Ces éditions nous ont permis de créer du lien avec nos jeunes, de leur proposer une expérience qui compte réellement dans leur parcours.

Au-delà des jeunes et de l'équipe, cet outil d'intervention au service de notre projet éducatif a reçu cette année la reconnaissance de son importance dans le paysage de l'Aide à la Jeunesse et du non-mandat par l'inspection pédagogique. Cette dernière nous a encouragé à l'inscrire dans notre agrément et à continuer à le développer.

En 2023, 18 jeunes à la croisée des chemins, ont bénéficié à leur demande du projet Respire. Ces moments sont capitaux pour la reconnexion à eux-mêmes, aux autres, à leurs compétences et leurs valeurs personnelles. Cette expérience les aide à aborder la période difficile qu'ils traversent sous un autre angle, ressourcés. Loin de l'atmosphère des camps de vacances traditionnels, Respire propose une véritable remise en question individuelle, une rupture au travers de la marche, de la nature et de l'aventure.

Nous exprimons notre gratitude envers la Fondation Bervelt pour son intérêt et son soutien financier au projet.

Par Jérôme Féaux, éducateur spécialisé, référent du projet Respire

LA CREUSE

DU 17 AU 23 JUILLET 2023, CINQ JEUNES, ACCOMPAGNÉS PAR DAMIEN FIRKET ET LOUISE LORENS, ÉDUCATEURS SPÉCIALISÉS

TÉMOIGNAGES DE JEUNES RECUEILLIS PAR DAMIEN FIRKET



ISAE (16 ANS)

QUE PENSES-TU DE...



LA MARCHÉ AU QUOTIDIEN?

Ça été, à la fin c'était un peu plus compliqué. Je n'avais pas toujours assez d'eau mais le groupe était solidaire.



LA MAISON DANS LA CREUSE?

La grande maison où l'on résidait était incroyable, j'ai trop aimé l'intérieur et l'extérieur, ça ne manquait pas d'espace.



L'APRÈS-MIDI DANS LA FERME PÉDAGOGIQUE?

J'ai beaucoup apprécié caresser le cochon.



LA PRIVATION DU TÉLÉPHONE?

Je n'avais pas de difficulté à m'en passer en journée. La nuit c'était plus compliqué, j'ai beaucoup de mal à dormir sans musique et ce encore aujourd'hui. Ne pas avoir d'écran la nuit ce n'est pas grave contrairement à la musique.



TES OBJECTIFS AVANT, PENDANT ET APRÈS LE SÉJOUR?

L'objectif de travail sur les difficultés sociales est relevé ! Oui, Je me suis parfois énervée mais j'ai pu relativiser et je me suis sentie intégrée au groupe. Par rapport aux angoisses j'ai pu aussi compter sur le soutien du groupe et des adultes.



PEUX-TU ME DIRE CE QUE TU RETIENS AU NIVEAU POSITIF ET NÉGATIF?

Je n'ai jamais beaucoup voyagé, partir avec Abaka et sortir de la ville m'a fait énormément de bien. Je n'ai aucun point négatif à soulever. J'aimerais trop repartir avec vous lors d'une prochaine édition!



FABIAN (17 ANS)

QUE PENSES-TU DE...



LA MARCHE AU QUOTIDIEN?

Le premier jour c'était difficile. Une bonne partie du groupe se plaignait ça n'aidait pas vraiment. Les autres jours tu t'habitues à suer et surtout tu profites du paysage. Observer la nature c'est l'aspect que je préfère.



LA MAISON DANS LA CREUSE ?

Vieille maison toute mignonne avec un jardin énorme. Je me sentais apaisé dans le transat en train de bouquiner.



L'APRÈS-MIDI DANS LA FERME PÉDAGOGIQUE?

Plutôt normale comme activité. Voir et caresser des animaux comme le lapin ça fait toujours du bien. C'est un peu comme jardiner, tu mets tes mains dans la terre, tu te relâches tu acceptes la situation présente.

Les animaux peuvent te mordre, te salir, accepter tes caresses. L'important c'est d'accepter.



LA PRIVATION DU TÉLÉPHONE?

Très bien vécu, j'ai même préféré sinon je serais resté collé dessus. J'en ai profité pour lire davantage et interagir avec le groupe.



TES OBJECTIFS AVANT, PENDANT ET APRÈS LE SÉJOUR?

Se relaxer, se sentir en vie et faire de la bonne bouffe.

« Ces trois objectifs sont relevés avec succès ! »

Marcher tous les jours pendant une semaine c'est gratifiant. Je me suis rendu compte que je suis resté longtemps dans un état dépressif. La dépression est la conséquence de ton environnement et l'image de soi que tu te crées. Participer au Respire dans la Creuse c'est retourner à des choses simples comme se faire à manger, marcher et se détendre. Tout cela sans le stress du quotidien du milieu de vie. Ce que j'avais mis dans mes besoins, je l'ai reçu.



PEUX-TU ME DIRE CE QUE TU RETIENS AU NIVEAU POSITIF ET NÉGATIF?

Seule chose de négatif, la première rando. En fait non, rien ne m'a vraiment dérangé. Je retiens essentiellement du positif.



LES MOMENTS FORTS AVEC LES JEUNES, PAR LOUISE LORENS

LES ANGOISSES ÉTOILÉES



Nous avons la chance d'être situés dans un endroit très peu pollué par les éclairages publics et pouvions voir la Voie lactée depuis notre jardin. En plus d'être magnifique, d'être une très belle découverte pour les jeunes, de permettre des discussions et questionnements intéressants le soir, ce ciel étoilé a permis de calmer les angoisses des adolescents au moment du coucher.

Je les accompagnais volontiers dans cette contemplation qui permettait de respirer calmement, de penser à autre chose et de s'apaiser avant de retourner au lit. Accompagner les moments d'angoisse et aider les jeunes à trouver les ressources pour y faire face, fait partie de notre rôle d'éducateur et quel plus bel outil que les étoiles pour le faire ?

LE TRAVAIL FAMILIAL

Ce voyage fut également l'occasion pour ceux qui souhaitaient s'éloigner de leur milieu de vie, de pouvoir y réfléchir autrement grâce à la distance et à la marche. Ils venaient vers nous pendant les randonnées, le moment du repas ou le soir pour nous faire part de leurs réflexions, leurs questions et leurs envies pour la suite.

Une de nos jeunes avait tout le temps l'impression de croiser sa mère. Elle la voyait partout, ce qui était assez fou car nous ne croisons pas grand monde dans la campagne creusoise. Elle ne voulait pas du tout entendre parler de sa mère avant ce séjour et a ensuite voulu rentrer chez elle. Cette semaine nous a donc permis d'aborder le travail familial autrement avec cette jeune mais aussi avec les autres participants.



LES DÉBATS PHILOSOPHIQUES

Durant toute la semaine nous avons eu des discussions très intéressantes sur de nombreux sujets. Que ce soit pendant les randonnées, la préparation du repas, les trajets en voiture, les soirées. Nous avons par exemple discuté de l'existence des extraterrestres, de religion, de cosmologie, de politique, de l'amour, des liens familiaux et amicaux, du grandir, des nouvelles technologies, de la nature, bref de la vie. Nos jeunes sont curieux et ces échanges furent enrichissants pour eux mais également pour nous.

LES MOMENTS D'INTROSPECTION

Les jeunes ont aussi beaucoup apprécié d'avoir des moments seuls pendant les journées de marche. Le fait d'être dans la nature, sans téléphone, sans musique leur a permis d'avoir du temps pour réfléchir à leur situation, leurs envies et projets.



**“NOS JEUNES SONT
CURIEUX ET CES
ÉCHANGES FURENT
ENRICHISSANTS
POUR EUX MAIS
ÉGALEMENT
POUR NOUS.”**



RÉSERVE NATURELLE DE FURFOOZ

LE 31 DÉCEMBRE 2023

DILANØ (17 ANS)

C'était une marche très intéressante. J'ai beaucoup appris sur les vestiges romains et comment les hommes préhistoriques utilisaient les grottes comme habitat. Des ossements ont été retrouvés provenant de rites funéraires.

“JE SUIS TRÈS MOTIVÉ PAR CE GENRE D'EXPÉDITION.”

J'ai l'habitude de marcher, cette marche n'était pas très difficile, plutôt reposante et très instructive.

Le fait que l'entrée soit payante ne m'a pas dérangé plus que ça surtout si c'est pour permettre d'instruire le marcheur et de préserver les lieux.

Par rapport à la cohésion du groupe, c'était plus compliqué car ils étaient plus jeunes et ils râlaient beaucoup

du simple fait de marcher. Sinon ça ne m'a pas empêché de vivre un bon moment. Une prochaine fois ce serait chouette d'y retourner pour observer les animaux. Pour ce faire on peut penser à une expédition plus tôt et avec un groupe partant pour rester silencieux une partie de la balade. Je suis très motivé par ce genre d'expédition.



36

DÉPASSEMENT DE SOI PAR LE SPORT

Par Sofiane Moumène, éducateur spécialisé

Régulièrement chez Abaka, nous mettons les jeunes au défi en leur proposant d'effectuer des séries d'exercices simples, sans forcer et en utilisant le poids de leur corps. L'idée étant de leur faire bénéficier pleinement des bienfaits du sport, tant physiquement que mentalement. Le challenge leur paraît souvent impressionnant au début. En les préparant, les accompagnant et en fractionnant les étapes pour atteindre l'objectif initial, indirectement ils apprennent à s'organiser et ne pas se laisser décourager par un projet leur paraissant insurmontable.

Différents profils de jeunes peuvent pleinement tirer profit d'activités sportives à portée éducative.

- Les jeunes présentant des troubles du comportement, plus précisément ceux qui nécessitent une dépense énergétique plus importante, combiné à une difficulté d'attention.
- Les jeunes ayant déjà une culture du sport, qui maintiennent cette saine habitude durant leur hébergement.

Les bénéfices sont nombreux et chacun y puise ce dont il a besoin pour sortir grandi : réinstallation d'un rythme et d'une hygiène de vie, rappel des limites et certains principes de réalité, extériorisation d'un trop plein d'énergie, développement d'une capacité de se structurer, création de liens et partage d'expériences, sentiment de valorisation.

- Les jeunes ayant un long parcours institutionnel, souvent habitués à suivre un rythme leur étant imposé, n'ayant que peu d'opportunités de s'affirmer et de s'émanciper.
- Les jeunes montrant des débuts de comportements délinquants mais également ceux développant un sentiment de toute puissance.

Ces mises en pratique et les bénéfices tirés peuvent être transposables aux défis auxquels ils seront confrontés durant la suite de leur vie. La mise en mouvement permet de sortir de l'inertie, de voir des progrès rapidement et de favoriser une croissance en plein essor, de se forger un corps et un esprit solide.

37

TRANSPIRE

Par Lucille Tetu, secrétaire de direction

Au sein d'Abaka une guerre fait rage, deux camps s'affrontent parmi les collègues : les coureurs et les marcheurs...

« Transpire », c'est l'idée de proposer aux jeunes un entraînement sportif hebdomadaire dont l'issue est de parvenir à participer à de vraies courses. Courir ensemble c'est se donner l'occasion de se dépasser, de sortir de sa zone de confort et de se fixer des objectifs à atteindre. C'est l'occasion d'aborder le rapport au corps, l'importance d'une alimentation saine, mais aussi de se forger un mental tout en ayant une pratique sécurisée car encadrée par deux membres de l'équipe (Ilona Dervaux, psychologue et moi-même). Il s'agit d'une activité ouverte aux jeunes hébergés ainsi qu'aux extra-muros.

Jeudi 23 novembre, je suis descendue en tenue de sport, pour notre première édition de Transpire. Plusieurs jeunes avaient prévu de participer à cette activité, mais ce n'était pas le cas de Bernard que je croise dans la cuisine. J'avais en effet eu vent qu'il ne faisait pas partie des jeunes



38

souhaitant aller courir ce soir-là, ... Je lui ai tout de même (re)proposé de se joindre à nous (d'autant qu'avec nos lumières ventrales on avait tous l'air de super-héros). Au début il a refusé, prétextant être trop "fragile"

bien insisté pour qu'il nous prévienne quand il voulait faire une pause ou ralentir, si jamais il commençait à se sentir mal. Nous avons été au contraire plutôt bluffées par l'endurance qu'il a montrée, qu'il ne pensait pas avoir et son humeur plutôt positive, il a été assez taquin/compétiteur vis à vis des autres participants.



Une fois rentré chez Abaka, Bernard était ravi d'avoir finalement participé à cet entraînement. Ce qui semblait au départ une montagne s'est transformé en plaisir. Cette première expérience nous motive Ilona et moi à poursuivre ces séances hebdomadaires et à constituer en 2024 un groupe de coureurs pour s'inscrire aux 20km de Bruxelles.

sur le plan de sa santé. Il explique qu'il s'essouffle, que son cœur bat trop vite. Je lui réponds qu'à l'adolescence on grandit, que c'est fatigant, mais normal. Nous discutons alors un peu à propos d'autres sports qu'il aime et son rapport à l'effort physique. Je retente un "t'es sûr que tu veux pas venir ? Il ne pleut même pas !". Contre toute attente, ce que je pensais être une blague devient un accord du jeune qui va se changer.

Courir ensemble fut l'occasion de discuter technique de courses et souffle, le jeune qui n'avait jamais "appris à courir" (ce qui rend sa course plus difficile) a écouté nos conseils de posture, de respiration. Nous avons

39

« TRANSPIRE »,
C'EST L'IDÉE DE PRO-
POSER AUX JEUNES
UN ENTRAÎNEMENT
SPORTIF HEBDOMA-
DAIRE DONT L'ISSUE
EST DE PARVENIR
À PARTICIPER À DE
VRAIES COURSES.

PARTICIPATION AU FESTIVAL LASEMO

Par Elise Verbruggen, assistante sociale

Cette année nous avons proposé à nos jeunes de participer au Festival LaSemo à Enghien.

Le choix de ce festival familial n'est pas anodin, il s'agissait pour nous de permettre aux plus jeunes que nous accompagnons de vivre une première expérience en festival de manière sécurisée. Le Festival de LaSemo propose de nombreuses activités et se montre particulièrement attentif à la sécurité de tous. L'occasion pour nous d'apprendre à nos jeunes les bons comportements à adopter afin de ne vivre que du plaisir, sans risque.

Cette sortie a été possible grâce au soutien de l'asbl Article 27, qui nous a permis de diviser par dix le prix du ticket d'entrée pour nos jeunes ainsi que pour les accompagnants. Un accès à la culture bien nécessaire pour certains qui n'ont malheureusement pas la possibilité de profiter de ce genre d'événement.

Tout au long de l'année, Article 27 nous soutient à hauteur de 10 tickets par mois, nous permettant de proposer régulièrement des esca-

pades culturelles à notre groupe de jeunes, sans compter les nombreuses activités gratuites proposées à Bruxelles, comme la visite de musées les premiers dimanches du mois ou les expositions en plein air.



L'accès à la culture est important dans le développement de chacun. La convention des droits de l'homme le rappelle très bien. Ces sorties sont l'occasion pour nous de rencontrer les jeunes différemment, les faire entrer dans un univers parfois éloigné du leur, ouvrir les horizons, permettre des débats, etc.

La culture au sens large est un outil à part entière qu'Abaka a entièrement intégré à son mode d'intervention auprès des jeunes adolescents.

LA CULTURE, UN LEVIER ESSENTIEL POUR STIMULER LE VIVRE ENSEMBLE CHEZ NOS ABAK'ARTISTES

Par Fatima Rahou, assistante en psychologie

L'accompagnement psychosocial et éducatif que nous proposons aux jeunes ne pouvait négliger l'importance de leur offrir un enrichissement culturel. Au-delà de l'aspect divertissant, les sorties culturelles nous permettent d'en apprendre davantage sur leur environnement, de les initier et leur faire découvrir différentes approches artistiques, mais surtout leur accorder un moment de déconnexion face aux difficultés auxquelles ils sont confrontés.

Les jeunes apprécient souvent ces parenthèses hors institutions ou familiaux, ce sont des moments où ils se forment et partagent leur opinion sur des thématiques différentes. Pour certains, c'est même un privilège auquel ils n'avaient jamais eu accès ou très peu, en raison de leur situation économique précaire ou en raison d'un conflit familial. Durant nos activités externes, les jeunes semblent très reconnaissants qu'on puisse les honorer à travers des

sorties qu'ils qualifient hors de prix et de pouvoir être logés à la même enseigne que les autres classes sociales. De plus, nos jeunes ont pu se faire entendre lors d'échanges post-représentation dans des lieux artistiques distincts, donnant accès par la suite à des collaborations nous permettant de bénéficier d'avantages dans certains lieux socio-culturels.

D'après les témoignages recueillis auprès de nos jeunes sur l'importance d'avoir des sorties culturelles, ce qui revient souvent est l'opportunité de se vider l'esprit de leurs pensées négatives et de se cultiver ludiquement. Certains se sont même trouvés des aptitudes artistiques dans le monde du théâtre et ont intégré des stages d'initiation à l'art de la scène. D'autres, malgré qu'ils aient grandi à Bruxelles, ont pu découvrir et apprendre l'histoire de notre ville ainsi que visiter pour la première fois certains incontournables tels que l'Atomium, le Manneken Pis, les différents musées de la ville, etc.

SORTIE THÉÂTRE EN DUO

“DÉSINTÉGRATION CULTURELLE” NADINE BABOY

Par Anastasia Georges, assistante en psychologie

TÉMOIGNAGE DE OWEN (17 ANS)

Dans le cadre d'un accompagnement, j'ai choisi d'emmener un jeune dont je suis la référente voir une pièce de théâtre. Je l'ai choisie « sur mesure » par rapport à ce que j'ai pu percevoir de lui. Je suis convaincue que par le biais de l'art, beaucoup de choses se passent et les sentiments peuvent être bousculés de telle sorte qu'ils laissent une trace indélébile.

Voici ce que le jeune a accepté de nous livrer :

Du haut de mes 17 ans, j'ai tout compris. Pourquoi ? Parce que son histoire est l'histoire d'autres milliers de gens également, moi compris. Ce spectacle est intéressant et ressourceur car par le biais de la danse et la poésie, on arrive à ressentir les émotions de Nadine.

Cependant, pour ma part, c'est encore plus différent étant donné que je suis actuellement dans une recherche identitaire similaire au contenu du spectacle.

Dans “Désintégration Culturelle”, j'entends aussi “des intégrations culturelles”. Cette nuance, ou ce mélange, je l'ai bien senti dans la présentation de Nadine Baboy. Elle explique la difficulté de devoir s'intégrer dans un pays qui n'est pas le sien tout en ne reniant pas sa culture d'origine. Étant enfant d'immigrés, je suis moi aussi dans un questionnement de m'intégrer sans renier l'une de mes cultures. J'ai trouvé poétique sa façon d'expliquer son désarroi en slamant et en dansant. C'était si bien expliqué que ça m'a transpercé et je ne pense pas avoir été le seul dans la salle.

Une chose aussi peu commune mais très appréciable que j'ai pu observer, c'est le fait que le public était assis au milieu de la scène. C'est comme si nous, public à la base, faisons également parti du spectacle. Je pense que cette mise en scène dynamique, en nous faisant bouger dans le public avec les acteurs cachés dans les gradins, a joué un grand rôle pour

« JE SUIS ACTUELLEMENT DANS UNE RECHERCHE IDENTITAIRE SIMILAIRE AU CONTENU DU SPECTACLE. »

nous transporter encore plus dans son spectacle, mais aussi dans son histoire. Personnellement, chaque mouvement sur scène était pour moi magique. Je n'ai pas passé un moment sans sourire tellement le tout était magnifique.



La cerise sur le gâteau, la danse tous ensemble à la fin de la représentation. J'ai apprécié car ça a permis à tout le monde de se relâcher. J'ai senti une très bonne ambiance tout le long, sans jugement malgré que certains n'étaient pas à l'aise. Pour ma part, j'adore danser, ça fait partie de moi et de ma culture alors c'était pour moi le meilleur moment du spectacle !

Merci Nadine Baboy, pour ce voyage dans tes cultures et ton histoire.

SESSION STUDIO

LA CONFIANCE EN SOI À TRAVERS L'EXPRESSION À L'AIDE DE DÉCLAMATIONS DEVANT DES INCONNUS.

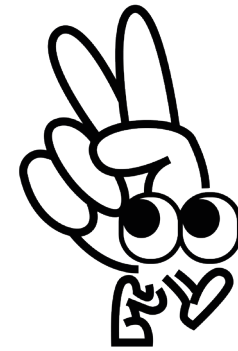
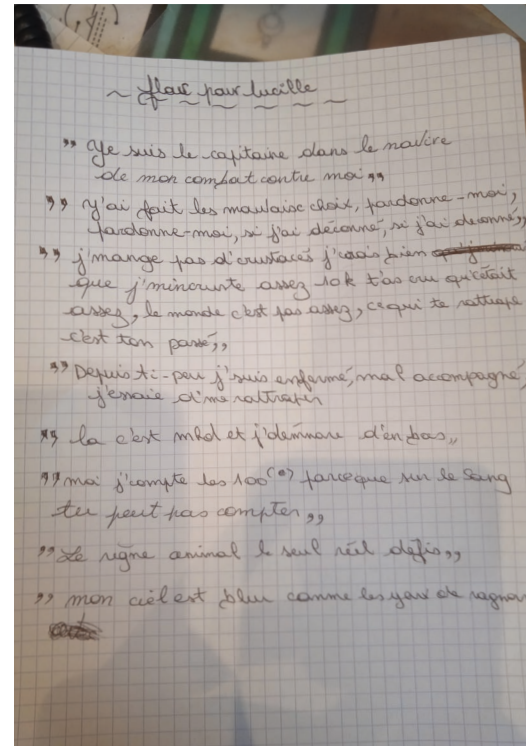
Par Damien Firket, éducateur spécialisé

Les jeunes sont très nombreux à désirer chanter au studio. Je constate une nette augmentation de la demande que ce soit de la part de nos hébergés ou anciens qui viennent nous visiter. Certains réitèrent la demande à chacun de leur passage. La mise en place de sessions lors des mercredis Portes Ouvertes sont des moments très riches.



La confiance en soi à travers l'expression à l'aide de déclamations devant des inconnus. Je suis très satisfait quand au départ des jeunes ne jurent que par un enregistrement tout seul car cela me permet de travailler la notion de groupe avec eux. Ils comprennent peu à peu que le but de cet outil. Tout à coup, des jeunes ayant l'habitude de vanner demandent parfois au reste du groupe un « safe space » lors de l'enregistrement. Je tombe des nues et j'adhère totalement à la demande.

Les jeunes acceptent alors de ne pas être parfaits. Ça cafouille, ça bégaye, ça se décale du rythme. L'ado ne perd pas pieds, il s'accroche et demande à recommencer. Bien souvent, les autres jeunes saluent la prestation. Un partage d'univers et des rencontres s'opèrent. Ces échanges touchent autant la musique que l'expérience de vie.



Une autre demande récurrente, celle de former certains collègues afin qu'ils/elles puissent aussi utiliser ce formidable outil éducatif. Il n'est pas simple lors du quotidien à Abaka de trouver cet espace de transmission. J'en ai parlé avec mon collègue Adonāi, nous allons trouver un moyen de partager ce savoir. Dans mon cas, j'ai aussi besoin de développer ma technique. Actuellement j'utilise le programme de manière très basique.

Je souhaite apprendre prochainement les différentes fonctions du programme. Répondre à la demande énorme des jeunes d'utiliser l'auto-tune même si je ne suis pas un grand fan. Avoir la possibilité de leur partager leur chanson de manière plus abouti sans atteindre le professionnalisme des studios privés.

En conclusion, je suis heureux de voir cet outil en demande de partages et de développement chez les ados et les adultes.

“LES JEUNES ACCEPTENT ALORS DE NE PAS ÊTRE PARFAITS”

LES ATELIERS LECTURE/ÉCRITURE

Par Louise Lorens, éducatrice spécialisée

SOIRÉES LECTURE

Cet atelier a commencé par hasard. Une jeune accueillie chez nous appréhendait beaucoup de se retrouver seule en chambre le soir. Je lui ai proposé de choisir un livre dans notre bibliothèque et l'ai invitée à me rejoindre dans le salon. J'ai toujours un livre dans mon sac quand je suis de nuit.

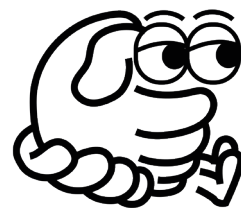
Nous nous sommes donc installées dans le salon. C'est devenu un petit rituel d'abord entre nous deux mais rapidement d'autres jeunes sont venus nous rejoindre. Certains jeunes avec leur livre, d'autres avec ceux proposés dans la bibliothèque mais

aussi via des applications sur leur téléphone (Whattpad). Cette application permet aux jeunes d'appréhender l'écriture et la lecture sous une nouvelle forme.

Ce moment calme permet aux jeunes de s'apaiser avant le coucher. Nous y discutons parfois de nos lectures respectives. Techniquement cela repousse l'heure du coucher, mais ils finissent par monter dans leur chambre quand ils sentent la fatigue arriver. Les jeunes semblent mieux dormir et se lèvent moins ensuite pendant la nuit.



46



SOIRÉES ÉCRITURE

Je trouve que l'écriture est un moyen d'expression et d'émancipation pour les jeunes ayant déjà un vécu riche. Dans cette optique, je suis en train de mettre en place des ateliers d'écriture. Ceux-ci sont parfois obligatoires comme pendant *Respire*, mais je les propose aussi de manière volontaire et parfois individuelle aux jeunes qui sont intéressés par cette forme d'expression. J'espère pouvoir encore développer cet outil en 2024 car les retours des jeunes, même ceux qui n'en avaient pas envie au départ, sont positifs.

Dans cette dynamique nous nous sommes rapprochés de « Ramène ta plume », une initiative qui souhaite, en liant la marche et l'écriture, recueillir des témoignages d'adolescents dans l'idée d'écrire une pièce de théâtre. Nous sommes encore en train de construire les modalités de notre collaboration, mais l'envie est là et nous allons organiser plusieurs moments marche et écriture en 2024. J'ai hâte de pouvoir vous en parler lors du prochain rapport d'activité.



47

ATELIER « CONFIANCE EN SOI »

PAR LE BIAIS DE LA SOPHROLOGIE

Par Annelise Reiter, psychologue et RCI

Ce vendredi 24 février, quatre jeunes hébergés ont participé à un atelier permettant de développer la confiance en soi. Cet atelier s'est déroulé en deux temps et deux lieux distincts.

Dans la première partie les jeunes ont pu expérimenter des techniques issues de la sophrologie : relaxation

par le biais d'un scan corporel et visualisation d'un soleil intérieur. Chaque jeune a vécu très différemment cet exercice. Pour certains jeunes, victimes de violences, être à l'écoute de leur corps et être invités à ressentir des sensations agréables a été déroutant. Il a été nécessaire de les accompagner individuellement pour border leurs émotions.

Dans la seconde partie de l'atelier, les jeunes étaient rassemblés autour d'une table avec du matériel créatif. La consigne était de dessiner un soleil (ou de choisir parmi des modèles proposés) et d'y écrire leurs qualités. Les jeunes ont décidé ensemble d'éloigner leur téléphone et de choisir un fond musical commun. La consigne de départ a été enrichie par la proposition d'une jeune d'inscrire sur la feuille des autres des qualités identifiées chez ceux-ci.

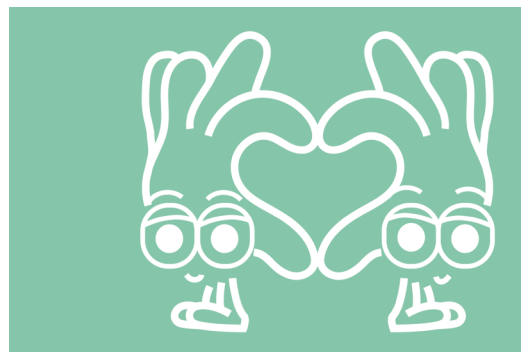
Tous les jeunes ont exprimé leur reconnaissance d'avoir pu participer à cet atelier.



48

ATELIER ÉMOTIONS

Par Fatima Rahou, assistante en psychologie



Parmi les activités proposées aux jeunes, on retrouve celles axées sur les émotions et le bien-être. Malgré la difficulté de mettre en place de telles activités par un quotidien déjà fort rempli, nous avons profité d'un mercredi Portes Ouvertes pour offrir aux jeunes une activité sur le thème des émotions.

L'avantage de travailler sur les émotions est que cela peut se faire à tout âge, avec toute population confondue et dans tous les domaines. De plus, les émotions primaires peuvent être travaillées à travers divers ateliers et outils qui peuvent apporter aux jeunes une multitude de bienfaits tels que l'expression de soi à travers des médias et la libération des tensions émotionnelles. Il s'agit aussi d'un bon moyen pour échanger, comprendre et s'adapter face aux réactions émotionnelles des jeunes, comprendre et savoir mettre des mots ou encore communiquer au-delà de la parole. Les émotions sont également liées au comportement, verbal ou non, à la posture, ainsi que les expressions du visage et des autres membres du corps.

“IL S'AGIT AUSSI D'UN BON MOYEN POUR ÉCHANGER, COMPRENDRE ET S'ADAPTER FACE AUX RÉACTIONS ÉMOTIONNELLES DES JEUNES”

49



Par ailleurs, à travers la littérature, j'ai pris connaissance qu'un refoulement émotionnel peut entraîner ce que Sunderland appelle « l'échappatoire émotionnelle » qui peut se manifester sous diverses formes telles que l'agressivité, l'anxiété, la colère, la pression, l'énurésie, l'encoprésie etc. J'ai pu observer et faire lien avec les différentes demandes d'intervention sur le terrain, que ces aspects physiques, qu'il n'est pas rare d'observer, semblent de plus en plus se manifester chez les jeunes en difficultés (Sunderland, 2017).

Avec notre stagiaire psychologue, Joanna Ali, nous avons préalablement préparé quelques questions afin d'observer leurs connaissances sur ce thème, d'analyser l'intérêt qu'ils accordent à ce genre d'animation où on les laisse s'exprimer librement et où ils peuvent partager entre eux

une part de leurs ressentis s'ils le désirent. Les jeunes semblaient intéressés par cette thématique et échangeaient entre eux par moment, certains semblaient exprimer leurs ressentis plus facilement que d'autres. Il semble aussi primordial de les mettre en confiance en les rassurant sur le fait que nous ne sommes pas là pour les juger et que les autres jeunes ne sont pas là pour se moquer d'eux.

En effet, la littérature montre que le milieu relationnel joue un rôle essentiel dans l'expression et la gestion des émotions. Il est donc favorable de développer une bonne dynamique de groupe au sein de ce genre d'activités pour permettre à chacun de s'exprimer librement, développer de bonnes assises narcissiques et éviter de refouler toutes ses émotions qui ne sont pas sans conséquence.

JOURNÉE INTERNATIONALE DES DROITS DES FEMMES, LE 8 MARS 2023

Par Elise Verbruggen, assistante sociale

En ce jour de lutte pour le droit des femmes, Abaka a tenu à profiter de ses traditionnelles Portes Ouvertes du mercredi pour proposer aux jeunes de contribuer, à notre échelle, à la sensibilisation et la visibilité de la lutte.

Au travers d'un affichage présent toute la journée dans nos bureaux ainsi qu'un atelier, chacun.e a pu exprimer une idée, une revendication, un constat qui touche personnellement dans cet engagement.

Ce fut l'occasion d'ouvrir le débat et d'échanger autour de sujets encore trop tabous tels que l'accès à des protections hygiéniques pour tout.e.s, mais aussi la charge mentale qui pèse parfois sur les femmes dans le foyer, les différences au travail, la contraception, le contrôle sur les corps, les congés menstruels, etc. Beaucoup d'idées ont pu émerger tant chez les jeunes que chez les travailleur.euse.s qui ont activement participé.

Nous avons par ailleurs pu nous procurer l'intégrale du roman graphique « Culottées » compilant des récits de femmes peu connues de l'histoire et qui pourtant ont un parcours exceptionnel qui mériterait qu'on s'y attarde. Inspirantes, ces femmes permettent d'ouvrir le dialogue, informer, éduquer sur des préoccupations très actuelles sur la place de la femme dans notre société, particulièrement dans la ville cosmopolite qu'est Bruxelles.

En 2024, nous continuerons à sensibiliser autour de cette question, particulièrement auprès de notre public qui a tendance à se féminiser.



PARTICIPATION AU PROJET GARANCE

Par Anastasia Georges, assistante en psychologie



52

L'ASBL Garance s'engage dans la prévention des violences basées sur le genre. Leur mission est de permettre à tous.te.s de vivre en sécurité, libres de violence et de discrimination.

Le projet vise un monde sans oppression. Portant les valeurs d'empouvoirement, de solidarité et de participation, il renforce le pouvoir des femmes et des publics vulnérabilisés. Les objectifs de Garance incluent l'action politique, la prévention des violences, et le développement de l'autodéfense féministe.



Leur constat révèle la difficulté d'atteindre un public de jeunes mineur.e.s, surtout lorsqu'il s'agit d'un groupe touché par des enjeux de précarité. Notre rôle a été crucial en tant que mise en relation dans cette démarche.

Nos objectifs communs sont axés sur la prévention et la diminution des risques de violence, c'est pourquoi nous avons accepté leur proposition de partenariat. En collaboration, nous avons constitué un groupe de jeunes filles et assimilés qui pourraient bénéficier d'une séance d'introduction à l'autodéfense. Par notre collaboration, certaines jeunes filles ont déjà pu bénéficier gratuitement de cette séance. Ce partenariat prometteur est destiné à se poursuivre.

VISITE DU PARLEMENT DE LA FÉDÉRATION WALLONIE BRUXELLES

Par Elise Verbruggen, assistante sociale

Ce vendredi 3 mars, fin des vacances de détente, nous avons eu l'occasion de visiter le parlement de la Fédération Wallonie Bruxelles avec nos jeunes hébergés ainsi que les jeunes actuellement dans nos appartements Perspektiv'.

Le groupe a été accueilli par deux travailleurs du parlement ainsi que par Monsieur Pierre-Yves Lux, député. C'est au travers d'un jeu de piste que nous avons découvert le grand bâtiment du parlement, parcourant les 4 étages au gré des énigmes. Nous avons ainsi découvert grâce à des devinettes, des calculs ou des charades, la fonction d'un député au sein du parlement, leur nombre, la parité Wallon/Bruxellois, etc. Nous avons également pu découvrir de nombreuses pièces importantes du parlement comme la bibliothèque, la salle des archives, l'agora, les salles de commission, mais surtout, l'hémicycle.

Cette dernière pièce a été la partie la plus appréciée de nos jeunes.

En effet, les caméras et les micros ont été activés et les jeunes ont eu l'occasion de s'exprimer sur une tribune en « situation réelle ».

Très naturellement, après quelques questions-réponses avec Monsieur le député, un débat s'est lancé entre nos jeunes, notamment sur le manque actuel de places dans l'Aide à la Jeunesse. Certains ont exprimé et témoigné d'un parcours très touchant, parlant parfois de leur passage en rue ou de leurs tentations à consommer des drogues. Remerciant les services non mandatés proposant un hébergement d'exister pour leur éviter « le pire », mais déplorant leur nombre trop réduit.

J'ai été très surprise de l'éloquence et de la justesse des mots choisis par nos jeunes pour décrire leur situation. Au final, les jeunes en sont ressortis grandis et reconnaissants d'avoir pu découvrir ce lieu si emblématique de notre démocratie. Nous ne manquerons pas de réitérer l'expérience à l'avenir.

53

LA MAGIE DES FÊTES

Par Fatima Rahou, assistante en psychologie

Nous avons eu une année bien chargée en émotions accompagnée de beaucoup de changements tant pour nous que pour nos jeunes et comme partout avec des moments parfois plus durs. Toutefois, nous ne pouvions négliger l'importance de la magie des fêtes et ce que cela peut représenter chez nos jeunes.

Cette année, nous avons partagé, avec les jeunes, différentes fêtes religieuses et culturelles, laissant ainsi la joie, les rires, le partage, l'amour et la folie de l'esprit des fêtes nous illuminer et nous emporter. C'est l'occasion pour les jeunes de faire abstraction de ce qu'ils endurent pour se donner le droit de célébrer comme tous les enfants de leur âge. Ils peuvent partager et vivre entre eux certains instants qu'ils auraient pu partager en famille.

Les fêtes permettent de nourrir leur enfant intérieur mais aussi de s'enrichir de la culture de l'autre et de partager la sienne dans un cadre similaire à celui de l'esprit de famille. J'ai pu, tout au long des différentes fêtes

organisées au sein d'Abaka, observer les bienfaits que cela apporte à nos jeunes. Ils semblent se sentir moins victimes de leur parcours atypique car ils pouvaient partager des moments similaires à ceux des autres jeunes de leur âge et ainsi briser cette différence environnementale. Sans oublier que l'amour des fêtes est également venu animer notre belle maison d'ondes positives et que nous avons pu tous baigner dans ce bel esprit projetant le meilleur à venir.



54

ATELIER DU NOUVEL AN

Par Louise Lorens, éducatrice spécialisée

Nous avons souhaité proposer aux jeunes un rituel pour marquer le passage du nouvel an.

J'ai proposé aux jeunes, entre le repas et les feux d'artifices au Parc Royal, de réfléchir en partant de trois propositions :

- Évoquer ce que l'on a fait cette année qui nous a rendu fier (projets, apprentissage, etc.)
- Écrire sur des petits bouts de papier des choses plus difficiles vécues cette année, des peurs, des habitudes qu'on ne veut pas amener avec nous l'année prochaine. Nous avons ensuite brûlé ces petits bouts de papier en toute sécurité. Moment symbolique qui a fait beaucoup de bien au groupe.
- Lister des projets et envies pour l'année prochaine avec interdiction de prendre des bonnes résolutions qui mettent la pression.

Les jeunes qui ont un peu râlé au départ de devoir écrire, se sont pris au jeu et ont apprécié. Mon collègue et moi-même avons également participé. Tout le monde a pu profiter de cette belle soirée qui a fini en apothéose sous les feux d'artifices.



55



**TÉMOIGNAGES
DES NOUVEAUX
TRAVAILLEURS**



SECRÉTAIRE DE DIRECTION

AKA LOGISTICIENNE DU QUOTIDIEN

Par Lucille Tetu, secrétaire de direction

QUI SUIS-JE ?

J'ai un Diplôme d'Etat de Conseillère en Economie Sociale et Familiale obtenu à l'Institut Régional de Travail Social en 2006. Je suis bélier ascendant tête de mule (vu mon nom de famille c'est carrément un euphémisme).

58

MON PARCOURS AVANT ABAKA

J'ai travaillé huit années à Paris dans des associations de réinsertion, ainsi que dans un centre d'Hébergement d'Urgence. En 2014 j'ai intégré la cellule « Surveillance de la Santé » du Service Public Fédéral Justice.

J'ai ensuite été Gestionnaire Locative en Agences Immobilières Sociales. Puis, j'ai effectué des contrats comme travailleuse sociale au sein de différentes ASBL (FAMD, Transit, Lhiving, ect.) pour finir au service RH de « l'Equipe asbl ».

MON ARRIVÉE CHEZ ABAKA

Avant de postuler chez Abaka, j'avais déjà un travail, je me posais juste la question d'être à ma place ou non. Je survolais les annonces sans urgence quand je suis tombée sur la description de fonction. Honnêtement, au moment de postuler, ayant principalement une expérience d'assistante sociale ou de conseillère en économie sociale et familiale, je me sentais capable d'en faire la moitié et pour le reste j'apprendrai ou j'improviserai.

MA PREMIÈRE SEMAINE

Je me suis demandé si j'allais savoir retenir tous les prénoms, tant des collègues que des jeunes, tellement la maison foisonnait de vie. Il y avait des gens dans tous les coins, y compris dans le jardin. J'ai envisagé la possibilité de me perdre : des étages, des bureaux, des chambres. En plus, dans six mois on déménage.

Puis tout s'est fait naturellement, au bout de 72h je faisais partie des meubles. A la fin de la semaine, je me retrouvais en team building en pleine forêt à chercher des indices pour retrouver mon chemin. A ce stade, je n'ai plus peur de rien.

MES FONCTIONS

Je suis Secrétaire de Direction, j'encode des factures, je fais des paiements, je gère la boîte mail générale, et je prends les messages quand mes collègues sont déjà en ligne. Je recherche aussi activement des sources de financement pour faire perdurer et développer l'activité notamment en alimentant les réseaux sociaux. En dehors des tâches décrites pour ma fonction, je suis aussi Logisticienne du Quotidien : je répare l'imprimante, je débloque un répondeur, je remets de la pression dans la chaudière, je change une clinche, je remplis la hotte de Saint-Nicolas, etc.

CE QUE J'AI CRU

J'ai cru, que des séjours de sept jours seraient trop courts pour retenir les prénoms, que la jeunesse picorerait de l'aide puis disparaîtrait (mais non ils reviennent lors des après-midi Portes Ouvertes), qu'ils auraient le nez sur leur gsm et aucune culture cinématographique (détrompez-vous), qu'il serait impossible pour mes

collègues de faire plus que rassembler tous leurs morceaux (mais rien ne se perd, rien ne se crée : tous se transforment).

CE QUE J'AI VU

J'ai vu beaucoup de curiosité et de bienveillance, beaucoup de courage et de résilience, j'ai vu la méfiance se muer en attachement, la douleur et la colère se transformer en force, un tailleur sous capuche devenir un pâtisier fier et bavard, des regards éteints se rallumer, des passions inédites s'éveiller dans des cœurs arrêtés, de l'entraide submerger un sentiment de découragement personnel. Aucune forme de renoncement. J'ai vu de l'amitié et de la confiance, un peu de provocation et de défiance, certainement jamais assez d'insouciance.

Pour tout dire Abaka c'est un peu (beaucoup) de douceur et d'accalmie dans ce monde de brutes.



59

BARAKA

Par Fatima Rahou, assistante en psychologie

Pour moi, Abaka connote avec le mot Baraka qui signifie « bienfait » en Arabe littéraire. Cela représente tous les bienfaits qu'Abaka apporte et offre aux jeunes tout au long de leur cheminement.

Lors de mon arrivée, j'ai directement été plongée dans la dynamique d'équipe en commençant par les réunions d'équipes pluridisciplinaires. En tant qu'assistante psy, je me suis souvent demandé quelle place j'occuperai au sein de ce genre d'institution. Cela a été l'occasion pour moi de me familiariser aux différents services de l'Aide à la Jeunesse dont j'avais déjà eu connaissance durant mon parcours professionnel (CPMS, HUDERF, ASBL social et antenne scolaire).

L'enjeu de l'intervenant social, pour ma part, est de construire une alliance avec le jeune, mais aussi avec sa famille. Ceci, afin de permettre le bon déroulement de l'accompagnement et que le jeune puisse se créer de nouveaux repères. Il est important de maintenir une prise en charge multidisciplinaire et de travailler en liaison avec les différents systèmes du jeune.

Comme dans chaque institution nous sommes aussi confrontés à des difficultés sur le terrain telles que l'impuissance, le sentiment d'échec et de culpabilité, le découragement, la perte de lien et les affects qui influencent le travail de l'intervenant social.

C'est dans ce sens que je perçois notre équipe au sein d'Abaka comme une sorte de deuxième famille. Notre travail en groupe permet de se relayer et de se souder aux différentes situations rencontrées. J'ai pu voir l'importance d'instaurer une confiance réciproque entre collègues au sein de l'équipe afin de créer un cadre sécurisant pour pouvoir s'exprimer.

La direction fait en sorte également de nous octroyer les ressources nécessaires afin d'apprendre à mettre des limites et de prendre soin de soi pour prendre soin de l'autre. De plus, la difficulté que certaines équipes peuvent rencontrer dans le travail avec les familles de culture ou de religion différentes est moins présente chez nous grâce à l'avantage de notre diversité d'équipe.



DU LIEN POUR SE RENCONTRER ET POUR ALLER DE L'AVANT.

Par Roberto D'Agostino, éducateur spécialisé

Educateur depuis 1996, j'ai exploré et investi le champ du social par le biais de différents dispositifs. Tantôt en première ligne, tantôt en deuxième, en IMP, dans la rue ou encore avec les personnes porteuses de handicaps.

Ce périple institutionnel a, certes, nourri mon expérience, mais il m'a surtout permis de discerner les valeurs éducatives que je voulais porter. Ces valeurs étaient bien évidemment miennes dès le départ mais, à 54 ans, je me devais de penser à clôturer ma carrière dans un secteur et, plus particulièrement, dans un projet en adéquation avec ces dernières.

La rencontre avec Abaka a été pour moi déterminante. En effet, ce projet m'a d'emblée semblé pouvoir rentrer en adéquation avec mes aspirations professionnelles : travailler dans une association non-mandatée qui vise



à rencontrer le jeune sous un regard neuf en ne se basant pas uniquement sur son anamnèse mais, aussi, et surtout, sur son devenir, qui considère le jeune comme levier de son avenir en le confrontant à sa situation de crise et l'accompagne en le rendant acteur dans les recherches de solutions.

Outre l'accompagnement dans l'interpellation des différents mandants (délégués, juges, etc.) ou encore les médiations familiales que nous mettons en œuvre quasi quotidiennement, je trouve particulièrement intéressant, le travail accompli par le biais de l'hébergement.

Dans ce cadre d'intervention, j'ai été confronté à des situations bouleversantes ou très compliquées mais le soutien et la coordination des forces vives présentes au sein de l'association et la volonté de certains jeunes de s'en sortir m'ont permis de les affronter sereinement. Cet espace-temps permet au jeune de se focaliser sur sa situation et nous permet aussi de faire lien et de rencontrer le jeune dans sa globalité.

C'est par la fonction de référence que cette alchimie relationnelle s'avère la plus opérante à mes yeux. Par cet outil, qui instaure un climat bienveillant et de confiance avec l'adolescent, nous pouvons ensemble mettre en place une série de "mini défis" au

travers des étapes du quotidien de la vie. Ces expérimentations relationnelles et sociales, constamment en jeu dans l'espace de l'institution, nous permettent, avec le jeune, de repérer les acquis à renforcer.

Le travail et le lien avec les familles est une autre dimension qui m'interpelle énormément. Pour accorder le système familial, le plus souvent complexe, à l'exigence de la situation de crise, des objectifs sont constamment redéfinis et la plupart des jeunes et des familles font preuve d'une résilience exemplaire compte tenu des réalités auxquelles ils sont confrontés. La dynamique et les moyens mis à disposition par l'institution permettent, sans aucun doute, l'émergence de ces rencontres singulières dans un accompagnement pluridisciplinaire.

Enfin, je reste étonné de constater la rareté de ce type de dispositifs, pourtant essentiels, compte tenu des réalités institutionnelles et sociétales auxquelles les jeunes et les familles sont confrontés.

Quoi qu'il en soit, ce qui m'anime le plus aujourd'hui, c'est la chance de rencontrer des jeunes formidables qui me permettent d'apprendre, à chaque instant, des choses sur eux, sur le sens de la vie mais également sur moi-même.

UN NOUVEAU “TOTAL LOOK” POUR ABAKA

Par Alison Roger France, chargée de communication

64

Un (grand) changement n’arrivant jamais seul, cette année fut aussi marquée par un relooking intégral de l’identité visuelle d’Abaka, c’est-à-dire une “mise au goût du jour” de l’ensemble des éléments visuels caractérisant une entreprise. Les couleurs, la typographie ou encore les logos font partie de l’identité visuelle d’une entreprise.

L’identité visuelle s’avère essentielle pour une asbl, car c’est elle qui véhicule son image. Elle doit refléter son activité, mais aussi ses valeurs, sa vision ou encore son positionnement. L’identité visuelle est le premier élément dont le “consommateur” ou “visiteur” fait l’expérience. C’est elle qui influence la perception qu’il aura de la marque. Lorsque les éléments

visuels d’une marque n’ont pas été réfléchis, le consommateur ressent l’incohérence de la communication : son avis sur la marque peut être mauvais. A contrario, son opinion peut être totalement différente si les valeurs de la marque sont correctement traduites dans sa communication visuelle.

La première étape dans l’élaboration/la création d’une identité visuelle est la recherche de concepts. Pour ce faire, j’ai pris un peu de recul sur cette première année passée au sein d’Abaka; j’ai fait le point sur les expériences vécues et l’ambiance perçue afin de me concentrer sur la façon dont l’asbl se définirait au mieux. C’est ainsi que j’ai pu établir les deux pôles essentiels reflétant les valeurs et le fonctionnement de l’asbl : le pôle “humain” et le pôle “structure”.

Dans le pôle “humain” se trouvent les mots-clés essentiels tels que “accompagnement”, “accueil”, “réconfort”, “guide”, “jeune”. Graphiquement, ce pôle se traduit par des courbes, des arrondis, les illustrations de petits bonshommes-mains, une insertion d’éléments typographiques modernes dessinés à la main, des photographies de jeunes qui prennent une place primordiale sur les supports de communication, par l’utilisation du bleu électrique et du vert plus pastel, etc.

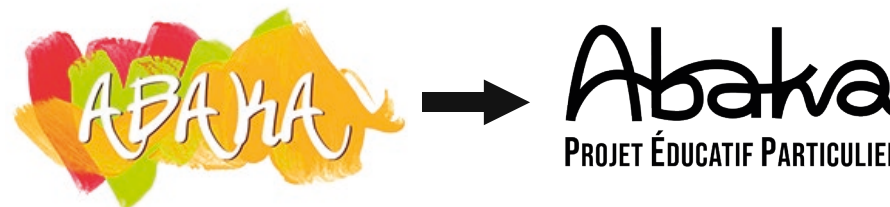
Dans le pôle “structure” on retrouve les mots-clés de type “rigueur”, “professionnalisme”, “structure”, “limites”. Graphiquement, ce pôle se traduit par le côté structuré : rien ne part dans tous les sens, chaque élément reste fort travaillé et placé dans un espace délimité, via l’utilisation d’une typographie en bâton bien droite, via des jeux de formes stables colorées rectangulaires, via l’utilisation du noir et du rouge, etc.

ZOOM SUR LE LOGO

Le logo est la base de l’identité visuelle d’une marque : il est présent sur tous les supports de communication de l’entreprise. Un logo réussi est simple et mémorable, capable de transmettre le positionnement de l’asbl avec aussi peu d’éléments graphiques que possible.

La construction du logo s’est faite petit à petit, sur base des mots-clés définis via les deux pôles dont je parle ci-dessus. Le nouveau logo c’est l’histoire de cette ligne : c’est la vie qui trace son chemin, avec son lot d’allers-retours, de rebondissements, de détours,... mais qui va toujours de l’avant !

En tant que graphiste, ça a été un énorme plaisir et honneur de m’occuper du rebranding de l’asbl, et en tant que membre de l’équipe je tiens à remercier tous mes collègues pour leur bienveillance et leur collaboration, ce fut un projet (et une expérience) incroyable !



65



LA MINUTE PSY



UN NOUVEAU VISAGE, UNE NOUVELLE FONCTION

Par Ilona Dervaux, psychologue

En août 2023 Abaka accueille dans son équipe, au sein du pôle psychosocial, un nouveau travailleur : Ilona Dervaux. Nouveau visage ? Pas totalement...

68

Je connais la maison, il y a sept ans j'étais stagiaire en psychologie chez Abaka. Gros tournant à l'époque car Éric Fairier devenait directeur. Aujourd'hui je rejoins l'équipe dans une période non moins mouvementée puisque nous plions bagages et déménageons à Schaerbeek.

**ABAKA MA PREMIÈRE PORTE D'ENTRÉE
AVEC LE SECTEUR « INFANTO-JUVÉNILE » :**

Lorsque je termine mon stage chez Abaka, c'est une évidence de me spécialiser dans la clinique des adolescents. Après mon master, j'ai poursuivi ma formation en me spécialisant pendant trois années en « psychothérapie infanto-juvénile ». Ces dernières années, j'ai eu l'occasion de travailler au cœur de la clinique adolescente comme en pédopsychiatrie (Erasme

et AREA+), en centre de jour (THIPI) et en équipes mobiles (BRUSTARS). J'exerce également en cabinet privé depuis plusieurs années.

C'est l'aspiration de retrouver une clinique du quotidien qui me pousse à revenir vers Abaka. Mon bagage en santé mentale apporte à l'équipe une connaissance clinique supplémentaire et permet d'affiner un regard commun. En retour, leur expertise dans l'Aide à la Jeunesse enrichit mes connaissances et ma pratique. Un retour aux sources qui promet de belles aventures...

QUELQUES MOTS SUR CETTE NOUVELLE FONCTION :

Ces cinq dernières années, en Belgique, des conventions particulières avec l'INAMI visent à améliorer l'accessibilité des soins psychologiques. Elles permettent notamment d'avoir recours à moindre prix à des séances chez un psychologue conventionné « psychologue de première ligne ». Depuis peu, l'INAMI permet à cer-

taines institutions de devenir partenaires de ces conventions et de rendre accessible ces soins à leurs bénéficiaires. C'est le cas d'Abaka qui, grâce à ces subsides, m'embauche en tant que psychologue.

Concrètement, notre institution peut à présent proposer des suivis psychothérapeutiques gratuits aux jeunes qui le souhaitent, hébergés ou non. Ce système permet d'offrir aux jeunes les plus démunis, un soutien, une écoute et un regard différent sur leur situation. Ce sont des jeunes qui n'ont pas la possibilité de recevoir ce type de soin, qui sont difficilement accrochables à cause de leur errance, qui ont connu de mauvaises expériences dans leur parcours etc. Avoir un psychologue au quotidien dans la maison « sous la main » ou « sous leurs yeux », permet de désamorcer ou d'amorcer plus facilement quelque chose dans le lien avec eux.

C'est permettre à des jeunes au parcours de vie douloureux, de raccrocher avec l'espoir d'aller mieux, de penser et panser leurs blessures, de mettre en mots l'inavouable, l'incompréhensible.

La prise en compte du système et de l'environnement qui entoure le jeune est essentiel, travailler en équipe en fait partie. Réunir les différents

acteurs gravitant autour de lui est l'une de nos missions. La psychologue renforce cela et permet de faire circuler la parole avec un regard plus clinique. Son rôle peut être de lier et de délier.

LE PLUS :

Être dans le quotidien des jeunes permet une accessibilité authentique et une marge de manœuvre importante. La possibilité d'innover et d'inventer octroie un espace de symbolisation plus important. Participer et partager la vie communautaire comme les repas enrichit la clinique et les liens tissés avec les jeunes. La psychologue n'est pas dissociée de la réalité et isolée dans son bureau. Elle y participe clairement.

L'une de nos missions est également de raviver la joie, de raccrocher avec une légèreté et un plaisir parfois perdu et lointain. Se rencontrer autour d'activités qui font sens en tant qu'individu et professionnel. C'est notamment par le sport avec la course à pied ou la marche que j'ai pu mettre à l'épreuve certains jeunes. C'est permettre une rencontre avec soi et l'autre, une (re)connexion avec un vécu corporel inhibé, un dépassement de soi, une extériorisation et défoulement et plus simplement, une forme de liberté.

69

UNE NOUVELLE FONCTION : RESPONSABLE CLINIQUE INSTITUTIONNELLE (RCI)

Par Annelise Reiter, psychologue et RCI

Au mois de mai 2023, Eric et Yann me proposent de rejoindre le pôle de direction afin de les épauler dans la gestion de l'équipe et la continuité du projet d'Abaka en y incluant une dimension clinique. Au regard du contexte sociétal actuel et de nos constats de terrain, la fonction de Responsable Clinique Institutionnelle (RCI) a toute son utilité, notre public étant de plus en plus fragilisé avec une santé mentale qui se dégrade.

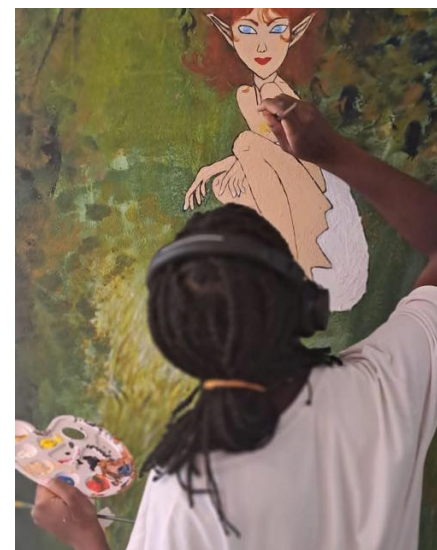
Après une rencontre avec le PO, j'accepte avec joie de relever ce défi. En effet, je vis cette proposition comme une belle reconnaissance de mon expérience de près de 20 ans dans le service. La fonction de RCI est la troisième fonction que j'occupe au sein d'Abaka. Psychologue de formation, j'ai d'abord occupé durant six ans un poste d'éducatrice, avant de prendre la fonction de psychologue en 2010. Cette expérience de terrain a été consolidée par un parcours de formations en lien avec mes questionnements (thérapie familiale sys-

témique, formation en pratiques dans le champ de l'adolescence et de la jeunesse, sophrologie). En occupant la fonction de RCI je souhaite transmettre un savoir et une expérience, tout en restant ouverte à la nouveauté.

La fonction de RCI consiste également à créer les conditions nécessaires pour que chaque membre de l'équipe se sente en confiance et soutenu dans son travail. Les éducateurs et les membres du pôle psycho-social ont de nombreuses tâches à accomplir, ce qui implique une charge mentale importante. Or, accompagner notre public exige une grande disponibilité psychique. C'est pourquoi, je veille, par différents aménagements, à permettre au maximum cette disponibilité psychique (organisation de la journée de travail, aménagement d'espaces d'entretiens confortables, de moments pour se poser et souffler, etc.). Les jeunes qui passent par Abaka ont besoin d'être entendus et reconnus dans leur souffrance. Nous leur offrons différents

lieux pour prendre conscience de leurs émotions, exprimer leurs besoins, développer leur estime et leur confiance en eux.

Par ailleurs, les jeunes nous amènent constamment à nous positionner par rapport à leurs transgressions.



L'écoute bienveillante et empathique de leur parole ne suffit pas. En effet, l'empathie peut empêcher de se distancier, d'objectiver les attitudes et les passages à l'acte des adolescents. J'apprécie particulièrement d'être suffisamment sur le terrain pour soutenir les réflexions éducatives au quotidien et lors de nos réunions cliniques. Il s'agit d'apprendre au jeune à accepter la frustration, à se confronter au principe de réalité, de

développer l'empathie, d'apprendre le goût de l'effort. En tant qu'adulte, il s'agit d'exprimer son ressenti et son désaccord. Il s'agit de faire autorité, l'autorité qui humanise. C'est un travail passionnant.

Nous recevons également de plus en plus de demandes de parents qui sollicitent notre aide pour maintenir le cadre auprès de leur adolescent, conscients, qu'à un moment donné, ils ont peut-être trop « laissé faire ». Certains, dépassés et épuisés par l'intolérance à la frustration et à la toute-puissance de leur enfant, reconnaissent avoir eu parfois recours à de la violence physique.

Ainsi, tant dans ma fonction de RCI auprès de l'équipe psycho-socio-éducative, que dans mon rôle d'intervenante familiale avec les parents, je réalise un accompagnement réflexif autour des réponses éducatives qui tiennent compte à la fois de la souffrance et de la singularité du jeune, tout autant que du cadre (institutionnel, familial et sociétal).

Je remercie les membres du CA et du pôle de direction pour leur confiance ; mes collègues éducateurs, le pôle psychosocial et notre secrétaire pour leur accueil chaleureux depuis mon changement de fonction ; et enfin, les jeunes qui jouent le jeu symbolique de respecter mon autorité de RCI.

OSIS

RÉSEAU



TABLE RONDE « CYBERSQUAD »

ORGANISÉE PAR CHILD FOCUS BRUXELLES,
LE 4 DÉCEMBRE 2023

Par Annelise Reiter, psychologue et RCI

En décembre, Child Focus a organisé une table ronde dont l'objectif était de mieux faire connaître la plateforme web « CyberSquad » aux acteurs de terrain qui travaillent avec des jeunes et de réfléchir ensemble à de meilleures collaborations entre services.

CyberSquad est une plateforme destinée aux jeunes et co-construite avec eux. Il s'agit d'un lieu d'échanges et de solidarité où ils trouvent des réponses et de l'aide, en lien avec ce qu'ils vivent sur les réseaux sociaux. Les jeunes peuvent également s'adresser à des adultes spécialisés sur ces thématiques s'ils en ressentent le besoin.

Lors de cette matinée, j'ai été invitée à témoigner de mon expérience auprès de jeunes accompagnés par Abaka, en dressant un état des lieux de leur santé mentale, en lien avec les technologies en ligne. Ce fut également l'occasion de présenter la spécificité de notre

accompagnement pour répondre aux besoins de ces jeunes en souffrance.

L'orateur néerlandophone, Joeri Van den Bergh, expert en Next-Gen chez InSites Consulting, une agence de recherche mondiale « nouvelle génération », a partagé son expérience et ses connaissances sur la Génération Z et l'impact de cette dernière sur le marketing. Ces recherches ont montré que la Génération Z est la plus stressée des générations. Ce stress est généré par les attentes des parents et de la société mais aussi par la comparaison aux autres au travers des réseaux sociaux. Cette génération est très sensible à l'humour et est plus attirée par les expériences que par le matériel.

L'après-midi les participants à la journée étaient rassemblés autour de tables thématiques concernant les différentes vulnérabilités des jeunes, la santé mentale en ligne et les collaborations possibles entre services.

FORUM DE L'AAJ

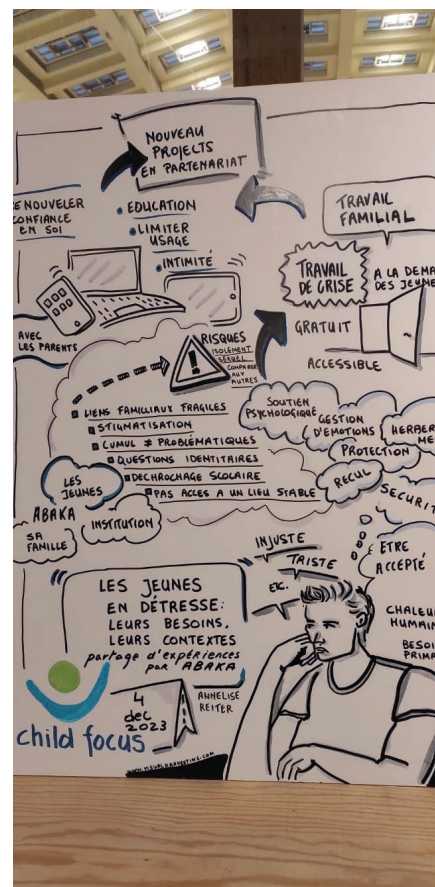
Par Elise Verbruggen, assistante sociale

Le 5 octobre 2023, sept travailleurs d'Abaka se sont rendus au forum de l'Aide à la Jeunesse.

Une édition particulière, étant donné que le secteur de la santé mentale y était présenté également. Le but de cette édition était de permettre aux deux secteurs de nouer des liens et d'augmenter son réseau.

À cette occasion, deux travailleuses d'Abaka ont tenu un stand afin de présenter les PEP, accompagnées de l'Entre-Temps et des Sentiers de l'Étape. L'occasion pour nous de préciser nos connaissances du secteur et les « Particularités » de chacun.

La journée s'est clôturée par l'intervention d'Isabelle Thys, psychologue clinicienne, psychothérapeute d'orientation systémique, Sophie Tortolano, psychologue clinicienne, psychothérapeute d'orientation analytique et Jérôme Englebert, professeur à l'ULB et l'UCLouvain.



INTERVENTION D'ABAKA AU FORUM TENU PAR SOLIDARITÉ LOGEMENT

Par Elise Verbruggen, assistante sociale et Yann Descendre, coordinateur

Nous avons été invités par notre partenaire Solidarité Logement à participer au colloque « Jeunes vulnérables : les oubliés du logement ».

Avec nos confrères du KAP CEMO, nous avons eu le plaisir d'animer un atelier participatif sur le thème de l'accompagnement clinique dans le cadre de la prise d'autonomie en logement des jeunes dits vulnérables. Abaka a pu y parler de l'importance de la famille dans le processus de prise d'autonomie, ainsi que de l'impact de la santé mentale dans cet accompagnement.

À travers une capsule sonore et quelques vignettes cliniques, nous avons tenté de réfléchir ensemble avec ces intervenants du réseau à l'importance de ces aspects réels et concrets qui parsèment notre quotidien.

Composer avec les réalités et s'adapter à chacun reste un mot d'ordre et la conclusion de ce sous-groupe. Celle-ci a été résumée et reformulée par un ambassadeur d'expression citoyenne à quelques députés bruxellois en fin de journée.



PRÉSENTATION D'ABAKA LORS DE LA JOURNÉE D'ÉTUDE ORGANISÉE PAR MÈTIS EUROPE

BRUXELLES, LE 13 OCTOBRE 2023 - PARTICIPANTES : ANASTASIA GEORGE ET ANNE LISE REITER

Par Annelise Reiter, psychologue et RCI

78

Nous avons été invités par Mètis Europe à présenter la particularité du projet éducatif d'Abaka lors de la journée d'étude intitulée « Les vulnérabilités. Jeunesse aux prises de vulnérabilités multiples ». Mètis Europe est une association européenne qui regroupe des professionnels, des usagers et des organisations nationales concernés par les enjeux de la santé mentale de la jeunesse en Europe.

Depuis quelques années, les différentes crises ont mis au jour les fragilités des systèmes de santé et de protection sociale, en même temps qu'une augmentation de la fragilité de leurs publics bénéficiaires. La santé mentale des jeunes de la Génération

Z (13-25 ans) a particulièrement été impactée. Les principaux facteurs de vulnérabilité identifiés auprès des jeunes sont la marginalisation, l'isolement, la scolarité/l'emploi, la migration et les réseaux sociaux. La santé mentale est un droit humain fondamental et essentiel de la santé individuelle et collective. Il importe de promouvoir des actions holistiques qui tiennent compte des différentes dimensions d'un individu.

Lors de cette journée, des intervenants de différents pays nous ont invité à réfléchir à notre posture de travailleurs sociaux auprès de jeunes dans le contexte actuel. Ainsi, Philip Jaffé¹ témoigne du fait que les jeunes questionnent de plus en plus la



« gouvernance adulte », dans le sens où ils considèrent les adultes comme des irresponsables, mais également responsables des différentes crises actuelles. Edwin De Boeve², quant à lui, a pu observer l'évolution du travail social vers un travail humanitaire.

Il met en garde sur l'influence, même dans le travail social, d'un modèle capitaliste et basé sur la méritocratie. Il nous incite à remettre l'humain au cœur des préoccupations et de continuer à faire respecter les droits de chaque individu. Alessandro Ceci³ nous invite quant à lui à faire de la place à la nouvelle génération.

Enfin, Dominique Depenne⁴ nous encourage à être conscients du vocabulaire utilisé pour nommer notre public et du risque de stigmatisation. Il nous rappelle également

que dans la « protection », il existe toujours une part de domination.

Il nous incite à sortir de la froideur sociale, en partant à la rencontre de l'autre. Ce qui implique, de sortir de soi, de respecter l'autre comme un être unique et d'accepter d'être dérangé par celui-ci. Enfin, il insiste sur l'importance de favoriser les émotions joyeuses chez les jeunes, c'est-à-dire tout ce qui augmente leur puissance d'exister.

Lors de cette journée nous avons également eu la chance d'écouter les témoignages de deux jeunes filles suisses concernant des accompagnements institutionnels atypiques. Océane (14 ans) a pu bénéficier d'un parcours de fugues accompagnées et autorisées par son institution et sa Juge. Parwana (17 ans) a pu élaborer un projet de départ au Japon.

79

¹Philip Jaffé est professeur ordinaire en centre interfacultaire en droit de l'enfant (CIDE) à l'Université de Genève

²Edwin De Boeve est directeur général de Dynamo International (ONG) en Belgique

³Alessandro Ceci est professeur de sociologie des adolescents à l'Université de Rome

⁴Dominique Depenne est sociologue et travailleur social

ABAKA ET LES ÉCOLES

Par Elise Verbruggen, assistante sociale



Durant l'année 2023, Abaka a eu l'occasion de rencontrer sept écoles en Belgique et en France, formant des travailleurs sociaux notamment afin de présenter notre service et parler de notre réalité de terrain aux futurs professionnels du social : Helha, ISFSC, IESSID, FPAJ, IRTS et l'École Européenne.

- **13 janvier** : FPAJ (Formation aux Pratiques dans le champs de l'Adolescence et de la Jeunesse)
- **1e février** : interview d'une étudiante en bachelier d'Assistant Social pour un travail portant sur les jeunes en errance
- **9 février** : visite d'un professeur de l'IESSID, école d'Assistant Social
- **7 mars** : visite d'étudiants français réalisant une recherche dans le cadre de leur master
- **20 mars** : visite d'étudiants français de l'IRTS

- **21 mars** : visite et présentation à deux professeurs travaillant à l'École Européenne
- **14 septembre** : présentation du projet Respire à la remise de diplôme des étudiants de l'ISFSC dans le cadre de la remise des prix de la fondation Bervelt
- **22 septembre** : visite d'étudiants français de l'IRTS
- **10 octobre** : présentation d'Abaka aux élèves de 1ere Assistant Social de l'ISFSC
- **24 août** : interview d'une ancienne jeune en formation d'éducatrice

Nous avons également accueilli cinq stagiaires en formation d'assistant social, éducateur, psychologue, ainsi qu'une stagiaire en art. Participer activement à la formation des futurs professionnels du secteur est important pour l'équipe d'Abaka. C'est l'occasion pour nous d'apporter un regard neuf à nos pratiques, d'apprendre à transmettre, et recevoir.

RÉFLEXIONS SUR MA PRATIQUE LORS DE L'INTERVIEW D'UNE ANCIENNE JEUNE EN FORMATION D'ÉDUCATRICE SPÉCIALISÉE

Par Anastasia Georges, assistante en psychologie

En tant qu'intervenante sociale au sein d'Abaka, mon engagement envers le « mieux-être » des jeunes est essentiel. Récemment, une ancienne jeune m'a sollicitée pour une interview dans le cadre de ses études.

L'un des sujets qu'elle a particulièrement mis en avant résonne puissamment dans notre métier: "Comment peut-on aider correctement lorsque nous-mêmes avons des jours où ça ne va pas?"

Cette question cruciale reflète la réalité complexe de notre travail. Chaque éducateur traverse des moments difficiles, mais c'est précisément dans ces instants que la force de notre engagement est mise à l'épreuve. Mon expérience m'a appris qu'être authentique avec les jeunes, partager nos propres défis tout en demeurant professionnel, peut créer un espace de confiance mutuelle. Cela permet

non seulement de montrer notre humanité, mais aussi d'encourager les jeunes à exprimer leurs propres luttes.

En fin de compte, cette question souligne peut-être l'importance de la résilience personnelle et de la recherche de soutien lorsque nécessaire. En reconnaissant nos propres fragilités, nous pouvons mieux comprendre et répondre aux besoins des jeunes. C'est un rappel que, même lorsque nous traversons des jours difficiles, notre engagement envers le bien-être des autres reste au cœur de notre mission.



PRÉSENTATION D'ABAKA AUX ÉTUDIANTS DE LA « FORMATION AUX PRATIQUES DANS LE CHAMP DE L'ADOLESCENCE ET DE LA JEUNESSE » (FPAJ). RÉFLEXIONS AUTOUR DE LA THÉMATIQUE DE LA PRÉCARITÉ.

CHAPELLE-AUX-CHAMPS, LE 13 JANVIER 2023, PARTICIPANTS : YANN DESCENDRE (COORDINATEUR) ET ANNELEISE REITER (PSYCHOLOGUE ET RCI).

Par Annelise Reiter, psychologue et RCI

82

Yann et moi avons présenté le travail réalisé chez Abaka dans le cadre du séminaire d'échanges sur les pratiques, faisant partie du programme de la « formation aux Pratiques dans le champ de l'Adolescence et de la Jeunesse » organisée par le Département Adolescents et Jeunes Adultes (DAJA) du SSM Chapelle-aux-Champs. Cette formation s'adresse à des professionnels qui travaillent dans les secteurs de l'adolescence et de la jeunesse : enseignants, éducateurs, assistants sociaux, psychologues, psychiatres, animateurs, infirmiers, etc.

Nous avons été invités plus spécifiquement à aborder la thématique de la précarité. La précarité se définit par un état de ce qui est incertain, provisoire, fragile (Petit

Larousse). En ce qui concerne les individus, cette notion de précarité renvoie à l'absence d'une ou plusieurs sécurités permettant d'assumer ses responsabilités élémentaires et de jouir de ses droits fondamentaux.

Une partie importante des jeunes que nous accompagnons sont en état de précarité. En effet, plusieurs domaines de leur existence sont impactés : fragilisation, voire rupture de liens familiaux, isolement social, décrochage scolaire/non emploi, dégradation de la santé physique et mentale, non accès à un lieu de vie stable, difficultés à se projeter dans l'avenir, etc.

Nous accueillons les jeunes lorsque la précarité a mené à une situation de crise. Le travail de la crise consiste à sortir de cet état de précarité, d'éviter

qu'il ne s'aggrave. Dans nos accompagnements nous tentons au maximum de tenir compte de l'inter-dépendance entre les différents domaines d'existence : médiation familiale, travail avec le réseau du jeune (scolarité, loisirs, etc.), réponses aux besoins primaires, accessibilité aux droits fondamentaux (santé, logement, etc.). Par ailleurs, les outils pédagogiques proposés aux jeunes ont toujours pour objectifs de maintenir le lien et de développer les compétences psychosociales¹ favorisant l'autonomie.

Notons que notre service est également, en partie, en situation de précarité. Par exemple, nous sommes constamment en train de chercher des subsides pour mener à bien nos missions. En tant que professionnels, nous entrons parfois en résonance avec les problèmes identitaires des jeunes en situation d'exclusion, au risque d'être envahis par un sentiment d'impuissance et de non-reconnaissance de nos actions.



“NOUS SOMMES CONSTAMMENT EN TRAIN DE CHERCHER DES SUBSIDES POUR MENER À BIEN NOS MISSIONS”

83

¹Selon l'OMS (Organisation Mondiale de la Santé) les compétences psychosociales sont « la capacité d'une personne à répondre avec efficacité aux exigences et aux épreuves de la vie quotidienne. » Elles sont au nombre de dix : savoir résoudre des problèmes, savoir prendre des décisions, avoir une pensée créative, avoir une pensée critique, savoir communiquer efficacement, être habile dans ses relations interpersonnelles, avoir conscience de soi, avoir de l'empathie pour les autres, savoir gérer son stress, savoir gérer ses émotions.

PARTICIPATION AUX INTERVISIONS DE LA LBSM : RÉFLEXIONS AUTOUR DU PARTAGE CLINIQUE ENTRE SERVICES

Par Jérôme Féaux, éducateur spécialisé



84

Dans le cadre d'intervisions intersectorielles organisées par la LBSM (Ligue Bruxelloise pour la Santé Mentale), nous travaillons sur des situations de jeunes venant des secteurs de l'AAJ et de la Santé Mentale. La complémentarité de nos approches amène souvent un regard autre, plus large, plus complexe. Le fait de placer le jeune en situation au sein de son réseau d'intervenants au travers de médias systémiques, apporte souvent une compréhension pertinente de la manière dont il vit et appréhende cette multiplicité. Réalité qui ne nous est que peu accessible de notre seul point de vue. Dans l'intérêt du jeune, ce travail de réflexion en réseau ne devrait-il pas plus se généraliser ?

Pourtant, dans notre pratique quotidienne, nous observons que les institutions proposent le plus souvent leurs services, leur vision, qu'elles soient mandatées ou non. La diversité des services et approches proposée par les différents secteurs est une ressource incontestable et devrait permettre à chaque jeune, selon sa difficulté, son histoire, sa personnalité, de trouver une aide qui lui est adéquate. Et pourtant, ils sont nombreux nos incasables ! Il n'est pas rare d'accompagner des jeunes qui, depuis des années, alternent les demandes d'aides auprès des services non-mandatés, services d'urgence ou de crise, en hébergement ou ambulatoire, psychiatrie, placements mandatés, etc., sans pour-

ant y trouver une place ou une façon d'être accompagnés qui leur corresponde. Ils en arrivent à un stade où leur perte de confiance dans le système, l'adulte, génère résignation, révolte, ou repli sur soi.

Quelle est notre responsabilité en tant qu'intervenants, institutions, système ? Comment aider ce jeune et sa famille à trouver chaussure à leur pied dans un système qui nous prend à nous intervenants sociaux plusieurs années d'études et de pratique à appréhender ? La nécessité pour les institutions et secteurs d'être en lien saute aux yeux. Il faudra pourtant être vigilant à en éviter les écueils. Se mettre autour de la table pour parler d'un de nos jeunes ne risque-t-il pas d'uniformiser nos points de vue, d'appauvrir la diversité et la complémentarité des approches ?

On ne débat pas pour avoir raison, mais pour faire avancer les choses. « Se mettre d'accord » serait certainement une erreur. C'est le chemin que parcourt le jeune dans cette diversité qui est éducatif. Perçus comme un seul bloc uniforme, nous lui limiterions l'opportunité d'apprendre par essai - erreur. Et quid du secret professionnel dans son observance stricte, indispensable pour protéger le jeune d'un échange d'informations qui pourrait nuire à son image et son accompagnement ?

Il en va de notre responsabilité de s'ouvrir, de créer des ponts, dans l'intérêt des jeunes. C'est à nous, au cas par cas, de placer le curseur pour y trouver un équilibre constructif et développer nos synergies, tout en préservant nos différences.

85



ÉCHANGES AVEC LES ÉQUIPES MOBILES D'ACCOMPAGNEMENT (EMA)

Par Elise Verbruggen, assistante sociale

En 2022, mon collègue Adonaï et moi sommes allés présenter Abaka dans le cadre de la journée Inter-EMA. Ce fut l'occasion pour nous de nouer des contacts notamment avec les équipes de Bruxelles, géographiquement proches de chez nous. Désireux de poursuivre nos échanges, nous avons cette année organisé deux moments d'échanges complémentaires, incluant l'ensemble de nos équipes.

Nous avons reçu l'équipe 1 de Bruxelles dans nos locaux le mardi 4 avril 2023. C'était l'occasion pour nous de leur présenter notre service et notre maison, mettre des visages sur des noms et clarifier notre mode d'accompagnement. Ensuite, le coordinateur de l'équipe, Johan Dessart, a présenté le travail effectué par l'EMA et l'ensemble de l'équipe d'Abaka a pu échanger et questionner leurs pratiques. Cet échange fut riche d'enseignement, nos philosophies de travail se rejoignant sensiblement.

Ensuite, le 17 mai, le coordinateur, mon collègue et moi, sommes allés dans les locaux de l'équipe 3.

De nombreux échanges de pratiques ont pu avoir lieu ainsi que des discussions sur nos approches plus globales et d'équipe concernant nos suivis en opposition avec les suivis plus individuels proposés par l'EMA.

Nous avons pu faire ensemble l'observation d'un nombre inquiétant de suivis de jeunes relevant de l'intersectorialité avec la santé mentale. Un constat suite auquel nos deux équipes ont répondu par le renforcement de professionnels aux compétences d'ordre psychologique.

“NOS PHILOSOPHIES DE TRAVAIL SE REJOIGNENT SENSIBLEMENT”

86

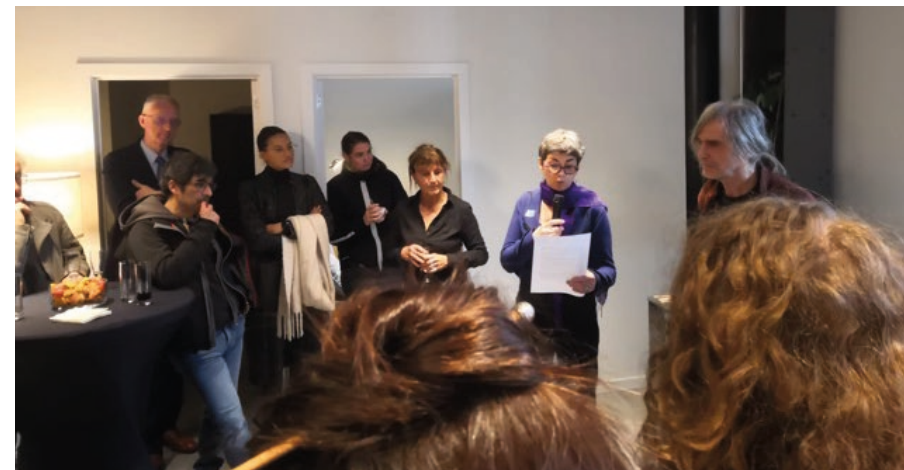
INAUGURATION DU CJJ D'ENADEN

Par Elise Verbruggen, assistante sociale

Le 30 mars, Yann Descendre et moi-même avons assisté à l'inauguration du Centre de Jour d'Enaden.

Premier Centre de Jour pour des jeunes ayant une problématique d'addiction à Bruxelles. Ce fut l'occasion pour nous de rencontrer l'équipe ainsi que la responsable de l'unité : Valerie Deckmyn.

Ce centre qui s'adresse aux jeunes de 15 à 25 ans est une réponse appropriée à notre constat d'un manque crucial de services faisant le pont entre la minorité et la majorité et nous saluons l'ouverture de ce Centre de Jour qui vient répondre à un réel besoin dans ce secteur.



87

PARTICIPATION À LA SEMAINE REZONE

Par Elise Verbruggen, assistante sociale

Cette année, du 20 au 24 mars, nous avons participé à la semaine Rezone, réseaux de services actifs dans le domaine de la santé mentale dans le sud de Bruxelles. Cette année, le secteur de l'Aide à la Jeunesse était mis à l'honneur.

L'occasion pour Abaka de continuer à développer son carnet d'adresses notamment en rencontrant divers services et ainsi potentiellement agrandir le réseau des jeunes que nous suivons.

J'ai pour ma part eu l'occasion de rencontrer le Service de Santé Mentale (SSM) Exil, avec lequel nous avons déjà collaboré par le passé. Ce SSM comporte une équipe enfant et est spécialisé dans l'accompagnement de réfugiés ayant été victimes de tortures. Nous accompagnons tout au long de l'année quelques jeunes MENA ayant un parcours d'exil traumatisant. Un partenariat avec ce SSM n'est pas négligeable dans le suivi que nous pouvons proposer à ces jeunes

J'ai également eu l'opportunité de découvrir les IHP Beekman et Kot+ qui s'adressent à des jeunes majeurs. Ces services constituent une ressource précieuse pour les jeunes que nous suivons, qui ne peuvent bénéficier de notre accompagnement dans notre projet Perspektiv', mais qui ont besoin d'une « supervision » régulière dans leur prise d'autonomie. Une manière de transitionner doucement mais sûrement vers les services pour adultes tout en continuant à bénéficier d'un suivi spécialisé.



VISITE DU SALON HABITOOLS

Par Elise Verbruggen, assistante sociale



Habiter, c'est plus que se loger
Wonen is meer dan huisvesting alleen

Dans le cadre du développement de notre pôle Perspektiv' et en tant que représentante de ce pôle à Abaka, je me suis rendue au Salon HABITOOL « Habiter, c'est plus que se loger » qui a eu lieu le mardi 23 mai 2023. Organisé par L'ASBL « Rassemblement Bruxellois pour le Droit à l'Habitat » (RBDH), il s'agissait de la deuxième édition qui fut à mes yeux un franc succès.

L'occasion pour moi et pour Abaka de nouer des liens avec des partenaires de choix : Bruxelles Environnement, Habitat & Rénovation, Fédération Bruxelloise Unie pour le Logement, Droits Quotidiens, Cultures&Santé,...

Mais également découvrir ce qui peut se faire ailleurs tel que l'Union Nationale des Comités Locaux pour le Logement Autonome des Jeunes (UNCLLAJ) qui agit en France.

Une journée pleine de sens pour le développement de notre dispositif de prise d'autonomie et l'occasion pour nous de faire également un peu plus connaître le projet !

Cette journée débouchera notamment sur l'invitation d'Infor-Jeunes à venir présenter Abaka lors de la formation de leurs nouveaux travailleurs, début 2024.

ÉLABORATION DU NOUVEAU RÉSEAU SCHAERBEEKOIS

Par Elise Verbruggen, assistante sociale et Annelise Reiter, psychologue et RCI

En vue de notre déménagement sur la commune de Schaerbeek en 2024, nous avons entrepris de rencontrer plusieurs acteurs de la commune.

- **9 mars** : rencontre avec un député Schaerbeekois
- **17 juillet** : présentation d'Abaka et élaboration d'un partenariat avec la maison médicale de Schaerbeek Albert II
- **12 septembre** : présentation d'Abaka et élaboration d'un partenariat avec le SSM A.N.A.I.S
- **13 décembre** : présentation et collaboration avec le service Crisi Melt Punt

RENCONTRE AVEC LE SSM ANAÏS LE 12 SEPTEMBRE 2023

Participant.es : Elise Verbruggen et Annelise Reiter

Nous avons rencontré l'équipe du SSM A.N.A.I.S (accueillants, psychologue, psychiatre, coordinateur/AS).

A.N.A.I.S est une ASBL qui regroupe différentes structures, dont un centre de jour. Nous avons reçu un bel accueil de la part de cette l'équipe qui a manifesté un intérêt pour une collaboration entre les deux services.

Le SSM s'adresse principalement aux adultes et aux familles. Cependant, ces dernières années, ils souhaitent davantage être ouverts aux jeunes, notamment en proposant une procédure plus rapide. En dehors des consultations, le SSM propose des ateliers/activités tels qu'une chorale de quartier.

L'équipe a pu aussi nous parler du réseau social et culturel présent sur la commune de Schaerbeek.



COLLABORATION AVEC LA DONNERIE KOM'UN

Par Elise Verbruggen, assistante sociale

Nous avons pu permettre à nos jeunes hébergés et aux membres du projet Perspektiv' de bénéficier de matériel, de meubles et divers objets gratuitement grâce à notre collaboration avec la donnerie Kom'un.

Cela nous a permis de pouvoir les soutenir dans leur demande d'aide d'ameublement. De plus, ils pourront participer à la préservation écologique et économique de notre planète.



COLLABORATION AVEC ENGAGE4

Par Lucille Tetu, secrétaire de direction

Abaka a participé durant 10 semaines (entre octobre et décembre 2023) au « Connected Learning by Engage4 », en binôme avec AG ASSURANCES.

Mais en quoi cela consiste un « Connected Learning » ?

C'est une mise en relation entre des salariés travaillant dans de grandes entreprises (banques, assurances, services informatiques, ...) qui souhaitent donner de leur temps à des Asbl en mettant à leur disposition leurs compétences entrepreneuriales (communication, marketing, planification...) pour améliorer leur fonctionnement ou leur permettre de se développer, en fonction des besoins particuliers de chaque association, sur un laps de temps très court (ici 5 demi-jours sur 10 semaines).

Lors du premier « kick off » les binômes entreprises/associations se rencontrent pour élaborer ensemble un objectif à atteindre à l'issue du programme, aidés par différents outils/supports permettant de se poser

les bonnes questions : quels sont les besoins de l'association, quelles sont les compétences de l'entreprise, quand/à quelle fréquence se voir, définir le rôle de chacun mais aussi des indicateurs de réussite de la collaboration.

Chaque entreprise a été invitée dans les locaux de leur binôme associatif pour découvrir leur réalité quotidienne et amorcer les sessions de travail qui ont majoritairement eu lieu en présentiel, mais qui étaient aussi possibles à distance. Entre chaque temps de réunion physique, nous



avons eu beaucoup d'échanges de mails pour partager nos idées et se tenir informés.

L'idée était à la fois de réaliser une sorte d'audit sur la manière de pérenniser notre action et d'être soutenus par des personnes compétentes notamment pour la récolte de fonds pour les travaux de rénovation/aménagement de la nouvelle maison. Également, par le volet humain de la rencontre, de faire tomber de part et d'autre les préjugés et a priori de deux mondes qui se connaissent très mal et co-existent pourtant sur un même territoire.

CE QUE NOUS A APPORTÉ L'ÉQUIPE D'AG

- **Un prisme** : à travers lequel on a su qu'il nous fallait parler de nous différemment, oser parler de nos jeunes comme victimes d'abus et de maltraitements, sortir du carcan de "crise" qui prenait le pas sur le reste. Ils nous ont aidé à façonner de nouveaux supports de présentation

- **Formation** : des connaissances en terme de communication sur la gestion des réseaux sociaux (le fonctionnement des tags, des hashtags, les mots clés, la taille et le ton des posts, à qui s'adresser...)
- **Motivation** : une ferveur et une grande exigence quant à parvenir à un objectif sur l'échéance fixée
- **Un soutien sans faille** : surtout quand on avait des doutes sur le chemin à prendre pour avancer

DIFFÉRENTES ÉTAPES CLÉS DURANT LESQUELLES IL Y A EU :

- 👉 **Beaucoup d'humain**, c'est avant tout une vraie rencontre entre huit personnes
- 👉 **Beaucoup d'échanges d'expériences** professionnelles comme personnelles,
- 👉 **Beaucoup de créativité** et d'ingéniosité (l'exemple de l'appel aux dons en deux mails successifs)
- 👉 **Beaucoup d'échanges entre les temps de travail** (par mails, par visio-conférences...)



ÉQUIPE



FIN DU CYCLE DE SUPERVISION DE 2 ANS

AVEC DELPHINE PENNEWART

Par Elise Verbruggen, assistante sociale

En juin 2023, nous avons clôturé un cycle de supervision de 3 ans avec notre superviseuse Delphine Pennewart. Ce cycle, qui a débuté à la fin de la première année de la crise du Covid, avait pour but de renforcer nos actions d'équipe.

À travers un prisme institutionnel, une systémique d'équipe, nous avons pu élaborer ensemble plusieurs outils et faire cohésion dans nos interventions cliniques.

À travers des thèmes variés tel que les émotions, les tentatives de suicide, les dépassements de cadre, mais aussi des moments de vie spécifique à l'institution, Delphine a pu nous accompagner dans cette consolidation d'équipe nécessaire en sortie de confinement.

Cette supervision fut importante, notamment lors d'arrivées de nouveaux collègues, afin de créer ensem-

«UNE CONSOLIDATION D'ÉQUIPE, NÉCESSAIRE EN SORTIE DE CONFINEMENT.»

ble une clinique d'équipe cohérente. Aujourd'hui, à l'aube du déménagement d'Abaka, nous avons senti le besoin de nous focaliser davantage sur la clinique du quotidien.

Nous remercions Delphine Pennewart pour ses apports à l'équipes, les moments d'inclusion et de déclusion, son soin particulier à ce que tout le monde se sente investi et concerné.

JEUX DE RÔLES

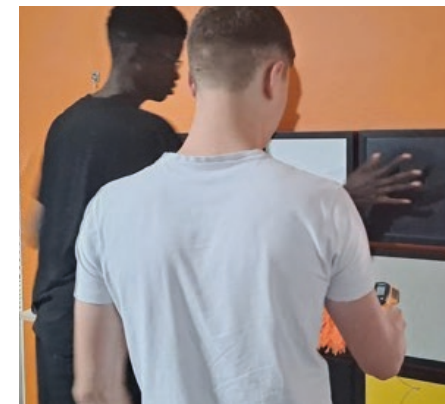
AVEC VANESSA BARTELS

Par Anastasia Georges, assistante en psychologie

Une fois par mois, nous avons la chance de bénéficier d'une supervision d'équipe afin de nous aider à dépasser certaines difficultés qui pourraient être rencontrées au quotidien. Ces moments nous permettent aussi de renforcer nos liens dans le travail en prenant un temps d'arrêt afin de réfléchir à nos pratiques.

L'incorporation des jeux de rôles dans le cadre de nos supervisions d'équipe a constitué une avancée méthodologique singulière et riche en implications. Ces sessions interactives ont instauré une dimension opérationnelle et dynamique à notre évolution professionnelle, diminuant considérablement notre appréhension des défis intrinsèques à l'accompagnement des jeunes et leur famille à traverser des difficultés.

Les jeux de rôle offrent un outil immersif pour explorer les dynamiques complexes et interconnectées au sein des familles en crise. Grâce à des scénarios inspirés de situations réelles que nous rencontrons, nous avons pu simuler des interactions familiales, permettant ainsi une analyse approfondie des systèmes relationnels qui peuvent se jouer lors des rencontres dans notre service.



AMA'TINÉE "SOIS AUTONOME ET TAIS-TOI."

FORMATION DU JEUDI 13 AVRIL 2023 DANS LA SALLE « A TOUT » DE LA MAISON DE QUARTIER MALIBRAN

Par Elise Verbruggen, assistante sociale



Quand peut-on considérer qu'une personne est autonome ? Que signifie le pouvoir d'agir ? Autant de questions qui ont été posées et débattues entre professionnels.

C'était également l'occasion pour moi de découvrir quelques maisons d'accueil du réseaux Bruxellois travaillant notamment avec des jeunes majeurs tel que la maison d'accueil Montfort qui pratique la semi-autonomie et propose un suivi en appartement.

Cette « AMA'tinée » était consacrée à la notion d'« autonomie » et au sens que chaque professionnel y met. Une manière de constater à quel point ce terme peut encore faire débat et avoir des définitions très différentes. Comment proposer des degrés d'accompagnement adaptés à chacun.e ?

J'ai pu aussi rencontrer le syndicat des IMMENSES (Individu dans une Merde Matérielle Enorme mais Non Sans Exigences) actif dans la défense des droits, la dé-stigmatisation, la lutte contre l'invisibilisation et l'infantilisation des personnes dites « SDF », « en situation précaire », « mal-logés » ou encore, « habitants de la rue ».

FORMATION DE BASE DE L'AIDE À LA JEUNESSE

FORMATION DISPENSÉE À LIÈGE LES 24, 30 NOVEMBRE ET LE 15 DÉCEMBRE

Par Lucille Tetu, secrétaire de direction

L'objectif principal était de comprendre le cadre juridique, organisationnel et déontologique du secteur de l'Aide à la Jeunesse à travers l'étude du Code Madrane.

Mais ce fut aussi l'opportunité de rencontrer d'autres personnes travaillant comme personnel administratif au sein de différentes structures. Nous avons eu l'occasion d'échanger ensemble sur nos pratiques et sur la place des travailleurs administratifs au sein d'équipes psycho-socio-éducatives.



JOURNÉE D'INFORMATION ET DE SENSIBILISATION AU TRAVAIL DE RUE

Par Sofiane Moumène, éducateur spécialisé

Durant l'été 2023, j'ai eu l'occasion de participer à cette journée organisée par Dynamo International et Dynamo AMO qui s'est déroulée en deux parties. Le groupe était composé de différents intervenants sociaux venus de Bruxelles et de Wallonie.

En matinée, nous avons pu apprécier la présentation de deux associations aux particularités assez distinctes, mais pouvant converger par moments. SOS Jeunes, à travers le partage d'une travailleuse de première ligne allant au contact des MENA (Mineurs Etrangers Non Accompagnés). Son témoignage décrivait les réalités de terrain de leurs maraudes, une cartographie des différents points de rassemblements et l'historique lié à ces phénomènes. Elle a dépeint leurs difficultés et leurs besoins, nous éclairant sur certains aspects et permettant de déconstruire d'éventuels préjugés. Son expertise a permis de réhumaniser ces jeunes aux par-



cours souvent chaotiques qui malgré eux, véhiculent énormément d'idées préconçues.

L'ASBL Dune était également présente. Son directeur s'est fait porte-parole du travail de rue que lui et son équipe accomplissent auprès des consommateurs de drogues. Loin des fantasmes et stigmatisations, il a apporté un regard décalé sur un phénomène

bien présent dans la capitale. Leurs missions sont multiples, mais la principale réside dans la réduction des risques socio-sanitaires. Son engagement militant a porté le débat vers une conscientisation des enjeux sociétaux et politiques. Encore une

à la jonglerie par exemple, comme activité prétexte à la création de liens. Cela peut paraître anodin mais chaque zone de la capitale possède ses propres codes et la capacité d'adaptation est primordiale si l'on veut comprendre les enjeux, les problématiques et cibler les besoins de la population.

C'est sur le terrain que commence l'expertise avant de pouvoir être relayée au monde politique.

“LES ÉCHANGES ONT PU AMENER À DÉCONSTRUIRE LES PRÉJUGÉS ET STIGMATISATIONS D'UN PUBLIC EXTRÊMEMENT VULNÉRABLE”

FORMATION EN INTERVENTION SYSTÉMIQUE DANS L'ABORD FAMILIAL ET INSTITUTIONNEL

FORMATION DISPENSÉE SUR 2 ANNÉES ACADÉMIQUES À RAISON DE DEUX LUNDIS PAR MOIS PAR LE CERSO À MONTIGNIES-SUR-SAMBRE

Par Elise Verbruggen, assistante sociale

102

Cette année civile marque la fin de ma formation en juin 2023. Elle a été l'occasion pour moi de faire le point sur mes acquis durant ces études débutées en septembre 2021. 2023 m'a également permis une rétrospective de ma pratique depuis mon arrivée à Abaka au poste d'assistante sociale.

La rédaction de mon TFE, ayant pour sujet l'impact du fonctionnement interne d'Abaka sur notre pratique professionnelle, m'a permise une vraie prise de recul sur ma propre pratique. Je me sens aujourd'hui réellement outillée pour proposer un travail familial complet et pertinent aux parents et familiers que nous rencontrons chez Abaka.

Je sens dans nos pratiques d'équipe une tendance de plus en plus grande et ancrée dans un travail d'accom-

pagnement empreint d'une réflexion systémique.

L'intervention en famille est la pierre angulaire de notre travail et maîtriser ce type d'intervention parfois délicat est primordial dans notre service. Cette formation m'aura apportée une posture professionnelle, des outils, des techniques d'entretien innovantes, et une capacité réflexive plus développée.



FORMATION PRÉVENTION ET GESTION DES INCENDIES

FORMATION DISPENSÉE AU CENTRE DE FORMATION DES POMPIERS DE BRUXELLES : BRUSAFE LE JEUDI 8 JUIN 2023

Par Elise Verbruggen, assistante sociale

En ce début du mois de juin, mon collègue Adonaï et moi-même avons pu assister à la formation de gestion et prévention des incendies, dispensée dans l'enceinte même de l'école des pompiers de Bruxelles : Brusafe, et par un officier : Monsieur Debuyst.

La matinée fut consacrée à l'aspect théorique. Nous avons pu découvrir ou redécouvrir le triangle du feu, les différents types d'extincteurs et leur utilisation ainsi qu'appris à passer un appel rapide et efficace au 112. Nous avons été sensibilisés à la rapidité à laquelle un feu peu se déclarer et devenir incontrôlable à travers des témoignages et des vidéos d'incendies.



L'après-midi quant à elle, était plutôt axée sur la pratique. Nous avons, en toute sécurité, appris à éteindre une friteuse en feu et avons pu tester l'utilisation d'extincteurs.

Enfin, la journée s'est clôturée par une mise en situation réelle. Face à une mise en scène mon collègue et moi avons dû réagir correctement sans nous mettre en danger.

Ce fut d'ailleurs le mot d'ordre de cette formation et son point final : connaître ses propres limites et ne pas essayer de maîtriser ce qui nous dépasse. Éteindre un départ de feu peut-être dans certains cas précis à notre portée, éteindre un incendie n'est pas notre métier.

Notre priorité n'est pas de jouer aux héros mais de mettre en sécurité les jeunes avec lesquels nous travaillons. Cette journée nous l'aura bien fait comprendre.

103

JOURNÉE EN L'HONNEUR DU PROFESSEUR ANTOINE MASSON

JOURNÉE ORGANISÉE PAR LE DAJA (DÉPARTEMENT ADOLESCENTS ET JEUNES ADULTES) DU SSM CHAPELLE-AUX-CHAMPS LE 21 AVRIL 2023

Par Annelise Reiter, psychologue et RCI

Le vendredi 21 avril, j'ai assisté à la journée organisée en l'honneur du Professeur Antoine Masson à l'occasion de sa retraite bien méritée. J'ai eu le plaisir de revoir l'équipe au complet des formateurs de la FPAJ, formation que j'avais suivie entre 2011 et 2014 qui m'avait permis d'enrichir mes connaissances de l'adolescence et ma pratique auprès des jeunes.

Antoine Masson a construit sa clinique à travers trois expériences : la psychiatrie, la poésie et la psychanalyse. Il a apporté une conception nouvelle de l'adolescence. Selon lui, « l'adolescent se voit suspendu dans ce moment traversé par des incertitudes multiples, mais aussi par des forces disparates et hétérogènes où se conjoignent le péril et le possible. L'interlocuteur de l'adolescent se laisse lui-même aller à ce suspens pour que l'adolescent advienne à lui-même ».

Antoine Masson nous rappelle que soutenir l'adolescence requiert de s'autoriser, tant pour l'adolescent, ses parents que pour leurs interlocuteurs, à s'aventurer par des chemins divers pour trouver le point d'insertion et d'inscription au monde social.

Cette journée a également été colorée par des interventions très touchantes de la slameuse « Loli ».

**“IL A APPORTÉ
UNE CONCEPTION
NOUVELLE DE
L'ADOLESCENCE”**

104

RAPPORT D'ACTIVITÉ ABAKA 2023

FORMATION EN THÉRAPIE FAMILIALE SYSTEMIQUE À L'IPFS

Par Anastasia Georges, assistante en psychologie

Je poursuis une spécialisation d'intervenante en thérapie familiale systémique auprès de l'IPFS à Namur. C'est un cursus en quatre ans qui est spécialement conçu pour les travailleurs du domaine social. Tous les lundis, je quitte donc Bruxelles pour suivre cette formation. Plusieurs fois par an, nous avons même des séminaires résidentiels qui sont organisés sur deux jours autour d'une thématique spécifique.

Lors de mes études, j'ai suivi un bachelier en psychologie et j'ai rapidement été attirée par la vision systémique. Je suis donc très heureuse aujourd'hui d'être à la fin de cette formation qui a été très riche et a nourri ma pratique chez Abaka.

J'appréhende la rédaction du mémoire et en même temps, je sens que ce sera un exercice intellectuellement stimulant et gratifiant. Je suis convaincue

qu'il m'offrira une opportunité unique de consolider mes connaissances et d'affiner ma pratique thérapeutique. Je suis impatiente de plonger dans cette dernière étape, convaincue qu'elle contribuera significativement à mon développement professionnel.



105

RAPPORT D'ACTIVITÉ ABAKA 2023

JOURNÉE DE PRÉSENTATION ET D'APPROFONDISSEMENT DE L'ÉTUDE D'ECPAT MENÉE SUR L'EXPLOITATION SEXUELLE DE MINEURS EN FWB

JOURNÉE DU 10 MARS 2023 AU MINISTÈRE DE LA FÉDÉRATION WALLONIE BRUXELLES

106

Par Elise Verbruggen, assistante sociale

Cette journée fut l'occasion de présenter le résultat de l'étude menée en 2022 par Fanny Procureur pour ECPAT (End Child Prostitution, child Pornography And Trafficking of children for sexual purposes)

Les résultats sont sans appel. Le phénomène d'exploitation sexuelle des mineurs prend de l'ampleur. Nous, service d'aide, sommes en contact avec ces jeunes parfois sans même le savoir et sans être spécifiquement outillés ou formés pour travailler ces questions.

Les échanges furent très riches car intersectoriels, c'était l'occasion de partager avec beaucoup de services de divers secteurs : les services de police, Espace P, Child Focus, Fedasil, les instances mandantes, Esperanto, Pag-Asa, Sos enfant, etc. sur nos réalités de terrains. L'occasion de comprendre les réalités de chacun et de s'inspirer des différentes manières de faire dans chaque secteur.

L'une des constatations communes est que le secteur social travaillant avec la jeunesse doit absolument développer son accès aux réseaux et



aux nouvelles technologies. Beaucoup de choses se passent sur les réseaux sociaux tels qu'Instagram, Snapchat, Tik-Tok, WhatsApp, etc. et nous n'avons absolument pas accès à cela.

Notre vocabulaire aussi doit être adaptatif, parler de prostitution ? d'exploitation ? avec quels mots ? Beaucoup de travailleurs et de jeunes ne se sentent pas concernés par le phénomène pourtant bien présent simplement par l'utilisation d'un vocabulaire parfois éloigné de leur réalité.

Chez Abaka, il nous arrive d'être confrontés directement à des jeunes (souvent des filles) qui se trouvent dans cette situation. Celles-ci ne se sentent pas « victimes », elles n'estiment pas avoir besoin d'aide, voire ne souhaitent pas que nous en parlions.

En tant que service non-mandaté la question se pose alors. S'agit-il d'un danger grave et imminent ? Toute forme de prostitution est considérée comme illégale pour un mineur et le classe automatiquement dans la catégorie des mineurs en danger. Pour autant qu'en est-il du lien de confiance noué avec la jeune et la possibilité de travail à ce propos avec elle si nous « dénonçons » le comportement afin de « l'aider » ?

107

ADRÉNALINE EN TEAM BUILDING

Par Lucille Tetu, secrétaire de direction



108

Quand on vous prévient de « réserver la date du 23 juin car ce sera une journée Team Building à ne pas manquer » on sent à la fois une légère pression mais aussi un semblant d'excitation. C'est en fait complètement révélateur de ce qu'est, au quotidien, Abaka.

Chacun aura tenté de percer le secret de cette journée. Seul indice communiqué : s'équiper de chaussures de marche et aussi de pouvoir réagir à l'imprévu.

Tout le monde se retrouve au matin du jour J pour préparer ensemble le casse-croûte du midi. On se sépare

en deux voitures pour deux heures de route dans une ambiance blind-test pour certains, karaoké des lutins pour d'autres. Arrivés sur place, on remarque la devanture d'une société spécialisée dans l'organisation d'événements sportifs.

La suite s'enchaîne très vite, on nous explique que l'on va être déposés en bus à un endroit (au milieu de la forêt), qu'il nous faudra à l'aide d'une carte et d'une boussole retrouver notre chemin et qu'il s'agira de répondre à différentes épreuves au gré des étapes. On se chauffe un peu, le challenge est posé, la balade dure plus ou moins deux heures.

Voilà le bus qui cahote sur la route, la conductrice nous explique qu'elle ne va pas savoir aller plus loin, que tout le monde doit descendre et qu'on devra aller attendre un autre bus un peu plus loin. On obtempère en râlant plus ou moins de cet imprévu technique, on commence à amorcer la traversée d'un champ, on nous enjoint à accélérer le pas - jusque-là pourquoi pas - puis au tournant d'un chemin on aperçoit au loin un hélicoptère stationné, dont les pales sont en mouvement.

SIDÉRATION GÉNÉRALE.

On comprend alors la surprise : ce n'est pas en bus mais bien dans les airs que l'on parviendra au point de départ de notre randonnée. Pour certains c'est carrément un rêve qui se réalise, pour d'autres c'est complètement la panique. Par petits groupes de trois on se retrouve évacués dans les airs : peur, vertige, excitation, lâcher-prise, émerveillement, emballement du muscle cardiaque - tout le monde aura son lot d'émotions. Ce vol restera un souvenir gravé dans la mémoire collective !



109

Encore hagards du vol, les six premiers passagers partent en tête. Répartition des rôles en fonction des compétences et facilités. L'endroit est sublime, la vue assez dingue et de chouettes rencontres ponctuent le chemin.

On finit par tous se retrouver pour comptabiliser les points et pour ensuite debriefer sur l'aventure autour d'un verre en terrasse puis d'un repas.

Ce sont deux nouvelles occasions de faire connaissance/se percevoir différemment, chacun se montre les photos faites sur le chemin et la journée s'achève sur la sensation d'avoir eu la chance d'être à la fois tous ensemble, hors du temps et de l'ordinaire.





MERCI

Grâce à vous, notre objectif de pérenniser notre structure est atteint. Devenir propriétaire symbolise dans nos têtes que l'aventure Abaka continuera même après nous. Je profite de cette fin de Rapport d'Activité pour vous dire à tous - au nom de toute l'équipe d'Abaka - un immense MERCI !

A Matthieu de Posch et à Ceperive SA de nous avoir donné l'opportunité incroyable de devenir co-propriétaire de notre nouveau lieu.

A tous ceux qui nous ont soutenu et qui nous permettent actuellement d'effectuer les travaux de rénovation nécessaires pour isoler et embellir notre maison, afin d'y accueillir et accompagner prochainement notre public : Josselin Jamet, Jean Vincent Couck et Nicolas Tinel.

Aux Fondations qui encouragent les Asbl et à tous leurs collaborateurs qui œuvrent en coulisse : BESIX Fondation United (Donatienne de Spirlet), United Fund for Belgium a.s.b.l, ImpactTogether by BNP Paribas Fortis, la Fondation d'Utilité Publique Claude Beckers...

A La Nuit du Bien Commun et aux mécènes qui ont rendu la 2ème édition possible à Bruxelles : DegroofPetercam, ALCO GROUP, VIANGRO SA, John Cockerill Foundation, Christie's, Fondation Roi Baudouin. A Victoire BAGGIO de Obole avec qui nous avons été en contact le temps de toute la préparation.

A tous les dons faits en 2023 par des particuliers via Arc-en-Ciel ASBL : à André, Christophe, Marie-Hélène, Maarten, Sébastien, Stefano, Pascale et Pierre.

A AG Insurance Solidarity (Alexandra Goeyers), Engage4 (Mieke Nieuw-dorp et Bruno Masselis) et plus particulièrement à ceux avec qui nous avons vécu l'expérience de co-learning : Anne Silverberg, Candice Verbiest, Bertrand PLUMAT, ReneDemerbe et Monique Lens. Merci à vous tous qui soutenez notre projet, c'est très précieux pour nous !

Par Eric Fairier, directeur



COMMENT NOUS SOUTENIR ?

Notre projet est agréé et soutenu par Arc-en-Ciel Asbl.

Faites un don sur le compte BE41 6300 1180 0010 d'Arc-en-Ciel :
Rue du Bien Faire 41 - 1170 Bruxelles, en indiquant « Projet 196 ».
Tous les dons d'au moins 40€ peuvent être exonérés d'impôts.

Nous vous remercions par avance pour votre aide !

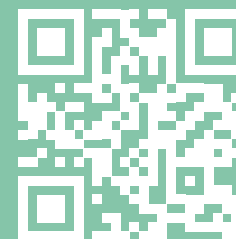
IBAN : BE41 6300 1180 0010 – BIC : BBRUBEBB
Communication « Don au projet n° 196 »

NOUS CONTACTER

+32 2 640 07 11
0472 752 755 (aussi sur WhatsApp!)

✉ info@abaka.be

WWW.ABAKA.BE



NOTRE ASSEMBLÉE GÉNÉRALE

Arcq Audrey
Barbason Alain
Briké Xavier
De Briey Mathilde
Goossens Renaud
Hermans Pierre
Le Cardinal Anne-Laure
Linchamps Jean Louis
Marteaux Alain
Prumont Geneviève
Steffen Bruno
Termont Didier
Vossen Dominique
Willaert Alain
Ponçin François
Patrick Pierre

NOTRE POUVOIR ORGANISATEUR

Jean Louis Linchamps, Président
Didier Termont, Trésorier
Patrick Pierre, Secrétaire
Daniel Kurgan, Administrateur
Christophe Theys, Administrateur

ÉDITEUR RESPONSABLE

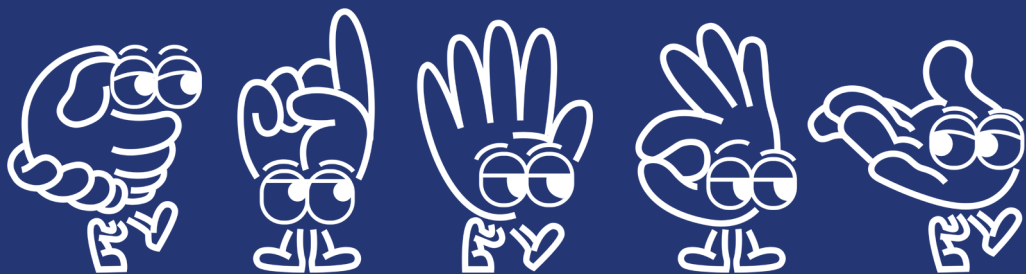
Éric Fairier

GRAPHISME & DIRECTION ARTISTIQUE

Alison Roger France

PHOTOGRAPHIES

L'équipe Abaka



Abaka

PROJET ÉDUCATIF PARTICULIER

info@abaka.be | GSM : 0472 75 27 55 | Tel : 02 640 07 11 | Fax : 02 647 96 19
Rue Rogier 226, 1030 Schaerbeek

WWW.ABAKA.BE